06 _ 2025

ÉTUDE

Un an après : les Jeux olympiques, la France et moi

_Camille Andrieu _Richard Bouigue
_Fabrice Février _Guénaëlle Gault
_Jean-Daniel Lévy _David Medioni
_Anton Molina _Laurence de Nervaux
_Jérémie Peltier _Yves-Paul Robert
_Pierre Rondeau _Adélaïde Zulfikarpasic

Fondation Jean Jaurès ÉDITIONS

Un an après les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, événement français le plus marquant du XXIe siècle et moment de fierté collective, la France célèbre un anniversaire qui dépasse le simple souvenir sportif.

Pour éclairer ce moment singulier, la Fondation Jean-Jaurès a mobilisé avec l'agence PLEAD, qui a accompagné le Comité d'organisation des Jeux olympiques, un panel d'experts pour croiser les regards (économiques, culturels, sportifs et sociétaux) sur ce moment si particulier qu'a connu notre pays il y a un an. Ce travail collectif cherche à comprendre ce que ce premier anniversaire dit de notre avenir commun et de la place de la France dans le monde de demain.

Introduction

Jeux olympiques de Paris 2024 : l'important, c'est de gagner !

_ **Yves-Paul Robert** et **Anton Molina**

Fondateurs de l'agence PLEAD, conseil stratégique de Tony Estanguet et du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 (Cojop)

On nous avait promis l'enfer, un film catastrophe sur fond de grand embouteillage, de menaces terroristes et de tensions internationales. Comme souvent, les oiseaux de mauvais augure ont fait fausse route. Les Jeux olympiques et paralympiques (JOP) de Paris 2024 ont été un plein succès, ils ont même marqué l'histoire de l'olympisme moderne : la cérémonie d'ouverture a stupéfié la planète, un succès jusqu'à la provocation superflue ; une capitale perpétuellement au bord de la crise de nerfs a présenté un visage apaisé, propre et souriant ; des transports habituellement congestionnés sont devenus fluides comme par enchantement. Un Paris utopique a surgi : net, soigné, sûr et sécurisé. Une autre ville était possible. Pas un fantasme, mais une démonstration. L'idéal s'est incarné ici-bas, à la vue de tous. Face aux prochaines échéances, une évidence s'impose : ce Paris-là peut exister chaque jour.

Pareille métamorphose ouvre un champ de questions passionnantes : quels ont été les ressorts du succès ? Quel portrait de nous-mêmes ces Jeux dessinent-ils ? Allons plus loin : ce grand spectacle en mondovision, par essence éphémère, peut-il laisser un héritage et lequel ? De la construction de cet élan collectif, des leçons nous paraissent devoir être tirées. Ces Jeux de Paris resteront un moment important de notre histoire, l'esprit de défaite a laissé place à un esprit de conquête. À l'heure où le monde se nourrit de grands événements, ces JOP 2024 constituent un point d'appui qui peut nous permettre d'accélérer une prise de conscience cruciale : la France doit mener les compétitions qui se présentent à elle, sportives comme économiques, elle en est tout à fait apte, elle n'a rien à envier à ses concurrents, elle dispose même de solides atouts pour réussir. Mieux, elle dispose d'un guide pour gagner. Un an plus tard, l'esprit de Paris 2024 peut inspirer d'autres conquêtes.

Depuis lors, les bouleversements du monde – géopolitiques, économiques, militaires, diplomatiques, électoraux… – se sont accélérés. Et pourtant, une conviction inaltérée demeure gravée en nous : souviens-toi du succès de l'été dernier, contre la fascination du pire, contre les passions tristes du globe. Aussi, pour ce premier anniversaire des JOP 2024, la Fondation Jean-Jaurès nous a sollicités pour établir un bilan collectif et pluridisciplinaire de cet événement historique, en tant que conseil stratégique du Comité d'organisation des Jeux olympiques. Loin d'un simple retour sur images, les contributions réunies ici s'attachent à mesurer l'ampleur des transformations sociales, politiques, économiques et culturelles que ces Jeux ont suscitées ou révélées. Et pourquoi pas, des perspectives pour l'avenir…

Le triomphe des audacieux

On ne pouvait faire plus ambitieux que ces JOP 2024 : sortir les Jeux des stades pour la première fois de l'histoire de l'olympisme, les organiser au cœur de la Ville Lumière, dans ce splendide écrin traversé par la Seine. Qui pouvait imaginer défi plus excitant et,

pourtant, pendant les quatre années de préparation, ce ne fut qu'une suite de grognes, de lamentations et même d'imprécations. Combien de leçons les organisateurs n'ont-ils pas reçues de la part de ces fausses Cassandre qui considéraient l'aventure olympique comme une aventure périlleuse, la cérémonie d'ouverture sur la Seine comme une folie, la participation des entreprises partenaires comme un gâchis extraordinairement coûteux ? La perspective d'organiser le plus grand événement planétaire, l'équivalent de vingt Coupes du monde de foot cumulées, d'accueillir près de 12 000 athlètes et 20 000 journalistes, de concentrer sur les regards de la planète (près d'un tiers de l'humanité a suivi la cérémonie d'ouverture) n'a suscité aucune adhésion spontanée, et même plutôt l'inverse. Le scepticisme a perduré jusqu'à l'arrivée de la flamme dans le port de Marseille, avant qu'un tour de la France en soixante-huit jours ne déclenche un premier succès populaire. Il aura ensuite fallu que la presse internationale applaudisse la cérémonie d'ouverture pour que les Français commencent à aimer leurs propres Jeux. C'est précisément cette transformation de la défiance en engouement qu'étaye Jean-Daniel Lévy, directeur délégué d'Harris Interactive, dans sa contribution, en analysant l'évolution de l'opinion publique avant, pendant et après les JOP 2024.

Cette frilosité française, cette préférence pour la critique plutôt que pour l'action sont surtout présentes dans le débat public, beaucoup moins dans la vie réelle de tous les jours : 5 millions de Français se sont mobilisés pour le passage de la flamme ; 2 000 entreprises, dont une grande majorité de très petites entreprises (TPE) ou petites et moyennes entreprises (PME), ont œuvré aux chantiers de construction des sites olympiques ; et des dizaines de plus grandes entreprises ont adhéré à l'aventure olympique en devenant des entreprises partenaires ou supporters des JO 2024. Sans oublier ces 300 000 Français qui ont déposé un dossier pour devenir bénévoles.

Les Jeux olympiques nous ont permis de constater l'écart qui sépare l'engagement du pays, pour peu qu'on lui fixe des objectifs clairs, et la critique permanente présente dans des cercles parisiens. Et les audacieux ont triomphé : les organisateurs qui n'ont pas craint d'imaginer des Jeux totalement inédits, les entreprises courageuses qui ont accompagné cette grande aventure, les spectateurs qui avaient réservé leurs places et les Parisiens qui n'avaient pas fui la capitale fin juillet. Avec les sportifs médaillés, ils sont les grands gagnants de cet été olympique. Ils ont été suivis comme jamais.

Ironie de l'histoire : voués aux gémonies pendant leur préparation, les JOP 2024 sont devenus, un an plus tard, la plus grande fierté de la décennie écoulée, l'émotion nationale la plus intense. C'est l'enseignement de l'enquête de l'institut BVA Xsight pour la Fondation Jean-Jaurès réalisée pour ce premier anniversaire des Jeux.

Efficacité administrative, génie artistique

Comment faire pour avancer quand une partie de l'opinion broie du noir, nourrie par des hérauts du pessimisme ? Les Jeux de Paris forment un cas d'école pour mieux comprendre comment notre pays, malgré toutes ses entraves, peut réussir des miracles. Nous avons évoqué la mobilisation des entreprises et des Français de toutes conditions ; ce succès porte aussi le sceau d'une alchimie entre des forces que tout oppose en apparence et qui se sont pourtant révélées parfaitement complémentaires : d'un côté l'efficacité de l'administration, une excellence souvent critiquée, jamais égalée ; de l'autre le génie de la mise en scène de Tony Estanguet et du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (Cojop).

Il convient d'ajouter des centaines de concepteurs et d'intervenants, logisticiens, forces de l'ordre, transporteurs, soignants, musiciens, danseurs, comédiens, etc.

Si une autre leçon doit être retenue de Paris 2024, c'est le modèle de gouvernance qu'a réussi à instituer Tony Estanguet : souple, mais déterminé et toujours méthodique ; ne déviant jamais d'une ligne pragmatique, n'excluant personne, refusant de se mettre en avant pour mieux conserver sa capacité de diriger la manœuvre.

Les défis de la mondialisation

On prétend parfois que la France éprouve des difficultés avec la mondialisation, cet été nous a prouvé le contraire. En accueillant des délégations de 206 pays, plus que les 193 membres des Nations unies, nous avons transformé Paris en véritable tour de Babel, célébré l'épiphanie d'une mondialisation heureuse avec tout ce que cela signifie de rapprochements, mais aussi de frottements interculturels.

La cérémonie d'ouverture fut un grand moment de fusion entre la réappropriation du patrimoine français et un immense *show* de pop-culture mondiale mené avec intrépidité. Les douze tableaux ont marqué les esprits, du pont d'Austerlitz et son accordéoniste ailé s'embrasant en bleu-blanc-rouge à *La Marseillaise* de la mezzo-soprano Axelle Saint-Cirel sublimée dans une robe Dior aux couleurs nationales depuis la verrière du toit du Grand Palais, les Minions dans *Le Nautilus* de Jules Verne ou cette superbe chorégraphie en l'honneur de la reconstruction de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

La quinzaine olympique nous a rappelé qu'à l'époque du flot ininterrompu de milliards de vidéos, les images arrêtées pouvaient marquer les esprits : les escrimeurs sous les verrières du Grand Palais ; les cavaliers à Versailles ; un BMX qui paraît grimper sur l'obélisque ; un peloton cycliste à l'assaut de la butte Montmartre ; un surfeur suspendu au-dessus du flot en Polynésie… Les Jeux 2024 ont laissé une empreinte dans l'imagerie mondiale et l'on constate que Paris a retrouvé une place de choix dans les publicités un peu partout dans le monde. La France est redevenue une destination désirable. À l'heure de l'événement roi, le show olympique a produit des effets concrets, palpables et largement positifs. C'est le constat qu'établissent Fabrice Février et David Medioni, codirecteurs de l'Observatoire des médias de la Fondation Jean-Jaurès, dans cette étude. À travers le prisme du *sportainment*, ils montrent comment l'événement a combiné retransmission classique, plateformes numériques et réseaux sociaux pour proposer une expérience immersive, émotionnelle et virale, explosant les records d'audience.

Ce fut un moment de mondialisation heureuse avec ses inévitables tensions. Lors de la cérémonie d'ouverture, Donald Trump et Recep Tayyip Erdogan ont protesté contre la présence au centre d'une tablée pouvant figurer la Cène d'une activiste féministe et lesbienne, la DJ Leslie Barbara Butch, puis d'un Philippe Katerine grimé en Dionysos bleu-argent. La Chine a crié au sacrilège quand un journaliste a brisé la raquette fétiche du meilleur pongiste chinois, Wang Chuqin. Une polémique a accompagné la défaite expéditive d'une boxeuse italienne face à sa concurrente algérienne – des voix, de Giorgia Meloni à J.K. Rowling, s'interrogeant sur la légitimité pour Imane Khelif de concourir en catégorie féminine. Des questions ont également été soulevées sur une alimentation respectueuse de l'environnement : la limitation de la consommation de viande quotidienne a été aussitôt contestée par les athlètes, en premier lieu américains.

Rassembler l'ensemble de la communauté mondiale et ses multiples sensibilités était une mission hautement délicate. Ce fut celle, stratégique, du Comité d'organisation, exprimée jour après jour par Tony Estanguet et le président du CIO, Thomas Bach, qui ont tenu une ligne assumant l'audace créatrice et le respect de la diversité des représentations culturelles.

La France a réussi à renouveler une partie du credo olympique, mais cela ne signifie pas pour autant que le reste du monde devra singer les innovations françaises. Il faut accepter que nous inscrivions notre action dans un monde pluriel et dans un mouvement olympique marqué par l'esprit anglo-saxon. Les Jeux 2028 de Los Angeles ne seront pas la copie de Paris 2024, mais nous aurons placé la barre très haut.

La fête et la fin du distanciel

Les grands événements sont des marqueurs du temps et de la mémoire. Qui ignore ce qu'il faisait le 11 septembre 2001, quand les tours jumelles se sont effondrées ? Ou quand, le 12 juillet 1998, l'équipe de France de football a remporté sa première Coupe du monde de football ? Il y a fort à parier qu'il en sera de même pour cette quinzaine olympique. Ces événements forment des bornes temporelles qui

permettent de symboliser des changements d'époque et de bousculer nos manières de voir.

De ce point de vue, les Jeux olympiques de Paris ont clairement refermé la séquence du Covid-19 et de l'explosion du télétravail qui, en 2020, est allée jusqu'à concerner près de la moitié des salariés. Ce moment a marqué la fin du distanciel, l'épilogue du travail en mode *remote*. La fête olympique nous a sortis de cette sinistre période de repli et de distanciation, elle nous a permis de renouer avec les règles, les rites, le lieu de travail et les bienfaits du vivre-ensemble : 11 millions de billets vendus, le record de l'histoire olympique, et près de 5 millions de Français et d'étrangers célébrant les victoires au coude-à-coude dans les *fan zones*…

Vivre les choses en vrai et pas derrière des écrans, ressentir les bénéfices de se retrouver, d'échanger avec des inconnus dans un café, de partager la joie d'une foule pendant la finale du judo par équipe, de croiser le regard empli de joie d'un bénévole handicapé indiquant le chemin des compétitions dans la forêt de Versailles… Ce qui a si bien fonctionné pendant les Jeux est un exemple : une société ne peut s'épanouir si l'individualisme prévaut. Rien ne peut se faire à distance, rien ne peut réussir si l'on n'est pas groupé… La vie collective, la marche des entreprises, leurs efforts pour remporter des marchés, satisfaire leurs clients, progresser sur le chemin de l'innovation, nécessitent un élan collectif similaire à celui des Jeux. Guénaëlle Gault, directrice générale de L'ObSoCo, et Laurence de Nervaux, directrice générale de Destin Commun, ne disent pas autre chose dans leurs textes : l'héritage des jeux ne doit pas être perçu comme une « parenthèse enchantée », mais une ouverture, un point de départ, le seuil d'un renouveau.

L'équité par la compétition

L'olympisme moderne a été inventé par le baron de Coubertin à partir d'une idée simple qui s'est révélée lumineuse à l'aube des grands conflits mondiaux : le sport pouvait devenir un espace où les affrontements ne se dérouleraient que sur le terrain symbolique. Faites du sport, pas la guerre ! C'était moins la possibilité d'une trêve que la création d'un rendez-vous régulier où les peuples se livreraient une compétition qui permettrait de déterminer qui allait le plus vite, le plus loin, le plus fort.

On prête au baron le précepte « L'important, c'est de participer » ; il n'a en réalité jamais prononcé cette phrase, mais tenu des propos sur le message olympique qui se terminaient par ces mots : « Et même si seule une personne peut porter la couronne de laurier, tout le monde peut partager la même joie de la compétition. » Ce que les athlètes ont interprété d'emblée ainsi : pour eux, l'important n'était pas de participer, mais de gagner.

Longtemps, la France s'est complu dans la posture du perdant magnifique, le syndrome d'un Poulidor valeureux ou malchanceux. À partir des années 1990, nous avons commencé à sortir d'une sorte d'autolimitation inconsciente, pas seulement grâce à la première victoire des Bleus en Coupe du monde de football. Ce changement de paradigme s'est étendu à l'ensemble de la société. Cet été 2024 a permis une accélération de la diffusion du message de Coubertin, un approfondissement de l'esprit de victoire. Bien menée, la compétition est une voie d'épanouissement individuel et collectif. Nous pensons, nous aussi, que seule la victoire est jolie.

Cet été, les Français ont été heureux de soutenir leurs champions. Ils ont démontré que le pays ne souffrait pas de cet égalitarisme dont on nous rebat des oreilles. Chacun doit, certes, avoir sa chance au départ, mais à l'arrivée, il y a bien un vainqueur et des suivants. C'est le principe d'une vision libérale de la société, une philosophie que la France a du mal à revendiquer et pourtant qu'elle pratique quotidiennement pour son plus grand bien. Chez nous aussi, l'important, c'est de gagner !

La France a fêté ses champions olympiques – Antoine Dupont, Léon Marchand, Teddy Riner et l'équipe de judo, Pauline Ferrand-Prévot, Joris Daudet, Althéa Laurin, Manon Apithy-Brunet – mais aussi, avec la même ferveur, ses héros paralympiques – Alexandre Léauté, Émeline Pierre, Charles Noakes, Lucas Mazur ou Aurélie Aubert. Paris 2024 a conjugué compétition et inclusion.

Jamais une compétition paralympique n'avait été autant suivie, cet engouement a contribué à bousculer

notre regard sur le handicap et cette mise en avant n'est pas le fruit du hasard : elle découle de la décision du Comité d'organisation de soutenir au même niveau un athlète olympique et paralympique, quelles que soient ses différences d'impact, de performances sportives et d'audiences télévisuelles.

Le 14 septembre dernier, Emmanuel Macron a décoré Léon Marchand, Teddy Riner, Félix Lebrun, mais aussi Aurélie Aubert, médaillée d'or du tournoi de boccia. On lisait dans le regard de cette championne atteinte d'une paralysie profonde de la gratitude et de la fierté, la certitude que la compétition sportive l'avait fait grandir. Elle s'était battue et elle avait magnifiquement gagné. Comme nous y invite Camille Andrieu, nous pourrons toujours faire mieux en matière d'inclusion et de lutte contre les fractures. Néanmoins, la tension permanente vers la victoire demeure la force motrice capable d'aplanir les injustices.

La victoire de l'esprit d'entreprise

En 2004, les JO avaient coûté un point de PIB à la Grèce et manqué d'entraîner la Zone euro dans une crise financière. En 2016, l'État de Rio avait dû se déclarer en faillite. Cette année, les Jeux de Paris, sobres en constructions nouvelles, ont été financés à 96 % par des fonds privés. 76 millions d'euros de bénéfices ont été réalisés par l'événement, trois fois plus que ce qui avait été initialement annoncé. De nos jours, les corrections de croissance économique à la hausse sont assez rares pour être soulignées.

L'organisation des Jeux a été constamment animée par un esprit d'entreprise, la capacité à se donner des objectifs très élevés et de vaincre les obstacles pour remporter le challenge. Dans son analyse, Pierre Rondeau, codirecteur de l'Observatoire des sports de la Fondation Jean-Jaurès, démontre que les Jeux ont réussi à conjuguer croissance économique soutenue et équilibre budgétaire. Une gageure par les temps qui courent…

Dans cette véritable compétition, les entreprises ont pris une part inédite : elles ont apporté leur savoir-faire, leur expertise, leur signature et n'ont eu qu'à se louer de cet engagement. Pour la première fois, le monogramme d'une marque, LVMH, est apparu lors d'une cérémonie d'ouverture à travers la malle Vuitton dans laquelle étaient transportées les médailles signées du joaillier Chaumet. C'était une consécration du patrimoine artisanal français – les fameuses malles Vuitton sont nées au XIX^e^ siècle, à Asnières, sur les bords de la Seine, berceau des Jeux 2024.

Cette pertinence du propos créatif a fait des entreprises les autres grandes gagnantes de la compétition. Elles ont osé, notamment lorsque tout le monde doutait. Elles ont redéfini le *sponsoring*, par un sens de l'innovation permanent. Elles n'ont pas seulement contribué au financement de l'événement, elles lui ont apporté leur plus-value, prolongeant pour certaines leur engagement de longue date dans le sport. Orange a fait bénéficier les Jeux de son réseau pour transporter les images haute définition vers 4 milliards de téléspectateurs ; Unibail-Rodamco-Westfield de ses lieux iconiques au cœur de Paris et de la région francilienne. Danone a partagé son expérience de la santé à travers l'alimentation avec le lancement d'une gamme dédiée aux sportifs et l'accompagnement d'athlètes. EDF a mis en avant son sens de l'innovation technologique avec la vasque dessinée par Mathieu Lehanneur, une première mondiale puisque cette flamme électrique, à zéro carbone, était formée par un anneau de quarante LED éclairant la vapeur d'eau.

On le voit, l'esprit d'entreprise et le sens de la compétition entretiennent des relations étroites. Dans un monde marqué par les rivalités économiques et militaires, par le passage du multilatéralisme au bilatéralisme, la France doit se servir des Jeux pour mieux occuper toute sa place dans la compétition mondiale, elle ne doit avoir peur de rien, elle ne doit se retrancher derrière aucune limite. Elle peut gagner si elle fait confiance à ses audacieux, à sa soif de victoire et de conquête.

Les Jeux 2024 ont tout pour nous léguer un héritage enthousiasmant : du meilleur bilan de médailles de l'histoire des Bleus à un rebond possible de la croissance économique du pays. De cette foule d'émotions gravées pour longtemps, une certitude émerge : la France n'est jamais aussi forte que quand elle est combative. Elle aime inventer et réaliser des utopies concrètes, surtout si on lui a prédit qu'elles étaient impossibles. Une autre manière d'incarner le panache français.

Jeux olympiques de Paris : quelles retombées économiques ?

_ Pierre Rondeau

Économiste du sport, co-directeur de l'Observatoire du sport de la Fondation Jean-Jaurès

Les Jeux olympiques et paralympiques, c'était il y a un an et, nous sommes tous d'accord là-dessus, ils ont été un véritable succès populaire et sportif. Pourtant, qu'avons-nous pas entendu comme critiques et commentaires négatifs avant l'événement ! Pendant des années, des voix se sont élevées pour alerter contre le risque des coûts, des déséquilibres économiques, des dépassements certains, des problèmes d'organisation et de sécurité. C'est simple, organiser les Jeux apparaissait coûteux, dangereux et inutile.

Le passif négatif des Jeux olympiques

Pour s'en convaincre, il suffisait simplement de regarder les Jeux passés, notamment les coûts et les budgets totaux. C'est le travail[1] qu'a réalisé l'économiste du sport Wladimir Andreff, professeur émérite à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et fondateur du Centre de droit et d'économie du sport (CDES). En étudiant les écarts entre l'estimation des Jeux organisés depuis 1968 à Mexico et les coûts réels finaux, il en est arrivé à la conclusion d'un taux de dépassement moyen de 167 %. Cela s'explique notamment par la « malédiction du vainqueur », lors de la désignation de la ville hôte. Les candidats ont tendance à promettre monts et merveilles pour s'assurer de l'obtention de l'organisation, quitte à surpayer l'événement[1].

Autrement dit, les Jeux olympiques (JO) coûtent toujours plus cher que ce qu'on avait estimé. Dans le détail, c'est encore plus inquiétant. Le budget de Pékin, en 2008, a été dépassé de 1 132 % (les candidats chinois avaient présenté un budget prévisionnel à 2,8 milliards de dollars, il aura été finalement de 32 milliards, en août 2008) ; celui de Rio, en 2016, de 300 %. Quant à Londres (2012), Tokyo (2021), Athènes (2004), Sydney (2000), etc[2]., ils ont tous connu un dépassement. Personne n'a été suffisamment sobre ni respectueux de son budget, personne n'a garanti un retour sur investissement et tous les Jeux n'ont été qu'un puits sans fond pour l'organisateur.

Certains en sont mêmes venus à dire que les Jeux d'Athènes, en 2004, ont été le déclencheur de la crise structurelle qu'a connu le pays sur toute la décennie 2010 et provoqué heurts sociaux et réformes néolibérales. Donc les Jeux de Paris – n'en jetez plus – devaient se traduire par une catastrophe. Malgré les promesses faites par les organisateurs d'un budget faible, basé sur des infrastructures déjà présentes, contrôlé par la Cour des comptes, apporté en grande partie par des fonds privés – promoteurs immobiliers pour le structurel et sponsors pour l'image –, on pointait les dépassements certains en matière de sécurité ou d'organisation. Nous étions quasi sûrs que ces Jeux suivraient la tendance et seraient un flop économique, allaient altérer les finances publiques du pays et conduire à la chute d'un gouvernement trop confiant.

1. Wladimir Andreff, « The Winner's Curse in Sports Economics », dans Oliver Budzinski et Arne Feddersen, *Contemporary Research in Sports Economics*, Lausanne, Peter Lang, 2014, pp. 177-205.
2. Wladimir Andreff, « Les coûts des JO flambent, il faut les maîtriser », The Conversation, 4 août 2016.

Les Jeux 2024 mieux gérés que la moyenne

Qu'en a-t-il vraiment été ? Concrètement – et tout est transparent, puisque le budget est contrôlé et tenu par la Cour des comptes –, le dépassement a eu lieu. Mais il n'a été que de 3 milliards d'euros, en comptant à la fois les apports pour la société chargée de la construction des infrastructures olympiques (Solideo), ralentie par la crise liée à la pandémie de Covid-19 et les confinements du début des années 2020, et les coûts inhérents à la sécurité – rien que la cérémonie d'ouverture a coûté 125 millions d'euros contre un budget de 25 millions d'euros en temps normal (le coût moyen de la cérémonie d'ouverture depuis les Jeux de Pékin en 2008[1]). Seulement, ce dépassement a été tenu par une réserve votée dès 2022, lors du projet de loi de finances, de 3 milliards d'euros, empêchant ainsi toute levée d'impôt ou création de dette. Les Jeux olympiques et paralympiques (JOP) de Paris auront donc coûté un peu plus de 9 milliards d'euros, si l'on compte à la fois le budget du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (Cojop) et de la Solideo.

Effectivement, un dépassement, puisqu'en 2017, les candidats à l'organisation pronostiquaient un budget de 6,7 milliards d'euros. C'est un taux de 44 %, très loin du taux moyen – rappelons-le – de 167 % depuis 1968. C'est la première fois, sur tous les Jeux du millénaire, que nous avons un budget aussi tenu, et aussi serré. Précisons les choses : l'apport public, hors sécurité, n'a été que de 175 millions pour le Cojop – 97 % de son budget a été apporté par des fonds privés – et de 2,5 milliards d'euros pour la Solideo. Et ce poids économique, de plusieurs milliards, est ici un investissement avant d'être un coût conjoncturel. La Solideo aura permis la construction de 70 ouvrages, tous réhabilités après l'événement. Lorsque l'État et les collectivités dépensent 2 milliards, ce n'est pas en pure perte, puisque cela participe à la construction de bâtiments transformés *a posteriori* en logements, logements sociaux, bureaux, commerces et infrastructures sportives. Le village olympique, construit en Seine-Saint-Denis, permettra un envol du quartier et des retombées économiques et sociales certaines. Ou encore le bassin d'assainissement de la Seine, qui devra garantir sa « baignabilité » dès 2027 à des milliers de Franciliens. *Idem* du côté du bassin olympique, construit à Saint-Denis, dans une ville où un jeune sur deux de moins de 13 ans ne sait pas nager et où l'offre d'infrastructures aquatiques est l'une des plus faible de France – 60 m² de bassin par habitant, contre une moyenne nationale de 260 m² selon les données de l'Insee[2]. Mettre un tel bassin aquatique à disposition de toute une population offrira des retombées sociales et sociétales, en plus de l'intérêt économique.

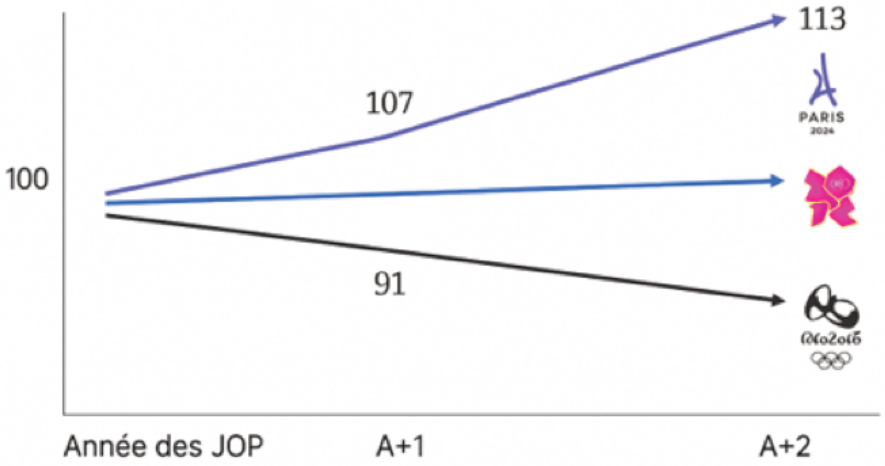
Des retombées économiques et sociales

Le cabinet EY, sous l'égide du ministère des Sports et de France Stratégie, a déjà réalisé une étude d'impacts *ex post* sur les JOP. Selon ce cabinet d'études, les Jeux ont provoqué des retombées chiffrées à 7,1 milliards d'euros, en comptant à la fois les impacts directs, indirects et induits. Dans le détail, cela comprend les retombées liées à l'organisation (3,6 milliards d'euros), à la construction (2,3 milliards d'euros) et au tourisme (1,3 milliard d'euros). Ce résultat de 7,1 milliards d'euros est à comparer avec les études *ex ante*, notamment celle du CEDES de Limoges, qui avaient estimé des retombées économiques totales comprises entre 6,2 et 9,3 milliards d'euros. Ajoutons à cela que ces effets auront des impacts durables, notamment vis-à-vis de l'image et de l'effet d'aubaine touristiques. Au total, la France a compté 4 millions de touristes supplémentaires durant la période olympique. Mais ce qui va compter, ce sont les conséquences pour la suite, si oui ou non les Jeux ont été une formidable carte postale pour les

1. Sébastien Chesbeuf, Jean-François Laville et Thierry Vildary, *La face cachée des JO*, Paris, JC Lattès, 2024.
2. *Le nouveau zonage en bassins de vie 2022 : 1 700 bassins de vie façonnent le territoire national*, Insee, avril 2023.

touristes étrangers qui viendront et reviendront à Paris, après avoir assisté aux JOP. Selon le cabinet d'étude EY, les conséquences sur le tourisme sont déjà visibles, puisque la France a comptabilisé plus de touristes sur le dernier semestre 2024, comparativement à une année standard, sans Jeux. À titre de comparaison, en Angleterre, l'effet d'aubaine touristique n'a pas été très important puisqu'un semestre après les Jeux, la présence touristique n'a augmenté que de 1 %, contre 7 % pour la France, en 2024. Les prédictions deux ans après estiment un effet égal ou supérieur à 13 % par rapport à une année sans JOP.

Évolution de la fréquentation internationale dans les hôtels à Londres et Rio de Janeiro après l'organisation des JOP (base 100 = année de JOP)



Des conséquences sportives durables

Ailleurs, le constat est aussi concret. Rien que sur la pratique sportive, les demandes d'inscription en clubs et salles de sport ont augmenté de 25 %, en septembre 2024, comparativement à 2023, sur la même période. Les clubs de triathlon ou de tennis de table ont connu des hausses d'inscription supérieures à 40 %, avec des fans voulant reproduire les exploits de Cassandre Beaugrand ou des frères Lebrun, tous médaillés à Paris. Et au-delà des inscriptions officielles, la pratique libre et individuelle s'est aussi intensifiée, selon différentes études[1], notamment celle du syndicat de l'industrie du sport, Sport & Cycle. Tout cela dans un intérêt économique.

D'après le ministère des Sports, dans un rapport socio-économique paru en 2022[2], la sédentarité coûte plus de 17 milliards d'euros par an à la nation (baisse de la productivité, diabète, obésité, maladies cardio-vasculaires, etc.). En intensifiant la pratique sportive, en mettant les Françaises et les Français au sport, en les sortant de leur inactivité, *via* des investissements ciblés dans les infrastructures, *via* les incitations comme le sport sur ordonnance ou le pass'sport, pour un coût de 9 milliards d'euros, on pourrait économiser plus de 8 milliards d'euros par an. Voilà aussi à quoi ont servi les JOP : ils ont participé à remettre les Français au sport et permis une prévention de la sédentarité et de l'inactivité. Gains économiques et gains sociaux donc.

1. *Baromètre national des pratiques sportives*, Crédoc, 2024 ; *Baromètre national des pratiques sportives*, Injep, 2024 ; *Les Jeux de Paris 2024, un tremplin pour la pratique sportive des femmes et des séniors*, ministère des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative, janvier 2025 ; *Le sport dans la ville. Édition 2024*, Union des entreprises Sport & Cycle, 3 février 2025.
2. *Évaluer les impacts socio-économiques du sport-santé en France*, ministère des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative, 2022.

Allons encore plus loin dans la démonstration. Dans un article[1] paru en 2024, les économistes Claudia Senik et Dimitris Mavridis ont montré que les Jeux, par leur seule présence dans le pays, participaient au bonheur des individus. En étudiant les niveaux de bonheur déclarés en 2012 pour les Londoniens, les Berlinois et les Parisiens, ils ont constaté que les Britanniques de Londres se déclaraient plus heureux, toutes choses égales par ailleurs, que les Allemands de Berlin et les Français de Paris, qui n'ont pas accueilli des JO en 2012. Contrairement aux Berlinois et aux Parisiens, les Londoniens se sont sentis fiers et heureux d'avoir accueilli le monde sportif cette année. Les Jeux ont participé à un boost de bonheur, provoquant entrain, cohésion et fierté. C'est exactement ce que l'on a pu constater en août et septembre 2024, avec ces Jeux qui ont rempli de fierté et de joie un très grand nombre de Françaises et de Français. De la cérémonie d'ouverture magnifique jusqu'à celle de clôture, qui a réuni toute la *french touch* dans un extraordinaire concert d'électro, en passant par les images magnifiques de l'escrime au Grand Palais ou de l'équitation au château de Versailles.

Un bilan environnemental positif

Enfin, dernier point, le volet environnemental. Les Jeux de Paris ont tout bonnement été les Jeux les plus sobres de ces vingt-cinq dernières années – si l'on exclut les Jeux de Tokyo, en 2021, qui se sont déroulés sans touristes internationaux, du fait de la pandémie de Covid-19. Au total, le bilan carbone de l'événement se chiffre à 2,08 millions de tonnes de CO_2, contre 4,5 millions pour les Jeux de Rio, en 2016, ou 3,3 millions en 2012, à Londres. Cela s'explique en grande partie par les rares constructions permanentes, Paris ayant fait le choix très tôt de se baser sur des infrastructures dont la ville disposait déjà (Parc des Princes, Stade de France, Roland-Garros, Accor Hotel Arena, U-Arena, Grand Palais, etc.) et d'installer des infrastructures provisoires à faible émission carbone (skate-park à la Concorde, tir à l'arc sur le Champ-de-Mars, etc.). Quant aux investissements durables – le village olympique, le média-center et le bassin aquatique –, ils ont respecté des standards environnementaux stricts, afin de réduire le plus possible la facture carbone.

Venir aux Jeux,
à quel prix environnemental ?

Un élément à prendre en considération, pour la suite du débat concernant l'impact et le poids environnemental des compétitions sportives internationales, est celui du tourisme international. Pour les Jeux de Paris, une étude commandée par France Stratégie[8], en 2025, montre que 65 % des émissions carbones sont dues aux déplacements des tourismes extra-européens, à travers l'usage de l'avion. Rien que venir de l'étranger vers la France, en avion, a coûté 1,1 million de tonnes de CO_2. Dans le détail, 9 % des visiteurs aux JO de Paris sont responsables de 52 % du total des émissions.

En 2023, après la Coupe du monde de rugby, l'économiste Wladimir Andreff, suite à la publication du rapport ex post de la compétition[9], avait émis la proposition de conditionner la vente de billets lors d'événements sportifs internationaux à la promesse de ne pas prendre l'avion. Une proposition à suivre ?

Les JO de Paris 2024 ont ainsi su dépasser les attentes, déjouer les critiques et imposer un modèle de sobriété et de retombées pérennes fait d'investissements structurels durables et d'image du sport renforcée. Un exemple à méditer pour toutes les compétitions futures.

1. Claudia Senik et Dimitris Mavridis, « Accueillir les Jeux olympiques rend-il heureux ? », *Revue d'économie financière*, n°154, 2024.

Plus global, plus viral, plus émotionnel : Paris 2024 ou les Jeux d'une nouvelle ère média

_ Fabrice Février

Codirecteur de l'Observatoire des médias de la Fondation Jean-Jaurès

_ David Medioni

Codirecteur de l'Observatoire des médias de la Fondation Jean-Jaurès

Si les Jeux de Paris 2024 furent une parenthèse magique, beaucoup d'entre nous regrettant même son caractère éphémère, il est un domaine particulier qui ne s'est pas refermé au soir de la cérémonie de clôture. C'est l'un des grands héritages de cette olympiade.

En effet, elle a ouvert une nouvelle ère : un véritable point de bascule dans la consommation média du sport. Il faut dire que celui-ci constitue l'un des plus grands facteurs d'accélération de la convergence entre télévision traditionnelle et plateformes numériques. Ce qui s'opère n'est pas la substitution d'un monde par un autre, mais l'hybridation croissante des modèles, conjuguant gratuit et payant, télévision connectée et accès mobile, *live streaming* et contenus viraux. Du sport et un peu plus que cela.

Que ce soient lors des Jeux de Paris l'an dernier ou ce que l'on vient de vivre, plus récemment, avec la dernière finale de la Ligue des champions, nous assistons à la consécration d'un phénomène de société : le *sportainment*.

Les expériences médias s'approprient cette évolution du sport au-delà de la simple compétition vers une forme de spectacle total, où le divertissement occupe une place aussi importante que la performance sportive. Le *sportainment* combine les éléments traditionnels du sport (matchs, compétitions, performances des athlètes) avec des dimensions empruntées à l'univers du divertissement.

Dès les années 1960 et 1970, les ligues américaines comme la NBA ou la NFL avaient compris l'importance de proposer non seulement un match, mais un spectacle global pour attirer plus de public et générer plus de revenus. Le modèle américain a influencé des événements sportifs mondiaux comme les Jeux olympiques (JO), la Coupe du monde de la FIFA, ou même des compétitions de sports urbains et extrêmes.

La télévision a joué un rôle clé en transformant ces moments en produits médiatiques très scénarisés. Le monde numérique et les réseaux sociaux ont amplifié ce phénomène : les événements doivent être instagrammables, viraux, et proposer une expérience immersive pour les spectateurs sur place et en ligne. Ce fut l'un des marqueurs de la couverture médiatique des Jeux de Paris 2024. D'autant plus que les usages ont favorisé cette tendance : selon une étude réalisée pour le compte du Comité international olympique (CIO), la part de l'audience combinée (télévision et numérique) est passée de 64 % lors des Jeux de Tokyo à 70 % à Paris[1].

1. « Les Jeux olympiques de Paris ont été suivis par près de 5 milliards de personnes, soit 84 % de l'audience mondiale potentielle », Comité international olympique (CIO), 5 décembre 2024.

Les fonctions média du *sportaintment*

Pour la télévision ou les plateformes sociales, il ne s'agit plus de retransmettre, mais de raconter, de scénariser, d'immerger. Les grands ressorts du *sportaintment* adapté aux expériences médias sont :

– le registre de la narration émotionnelle : *storytelling* autour des athlètes, de leurs parcours, rivalités ou défis personnels ;
– une mise en scène spectaculaire : la transformation de La Défense Arena en piscine olympique pour Paris 2024 a été spécifiquement pensée pour optimiser la retransmission télévisée, un point clé dans l'organisation des Jeux modernes où l'audience mondiale est prioritaire. L'immense écran habituellement utilisé lors des concerts a été retiré pour ne pas gêner les angles de caméra. Les tribunes ont été reconfigurées pour remplir visuellement l'arrière-plan : en natation, la télévision veut éviter de montrer des gradins vides derrière les nageurs. Un éclairage LED de haute précision a été installé pour garantir une lumière homogène sur toute la surface de l'eau, évitant ombres portées et reflets gênants pour les retransmissions HD et 4K. Des dispositifs de stabilisation des caméras ont été installés (rails, grues, caméras suspendues), pour capter des images dynamiques et éviter les tremblements. Chaque détail a été anticipé pour améliorer l'expérience visuelle, rendre l'événement plus spectaculaire et valoriser les partenaires et sponsors à l'écran. La couleur de l'eau et du fond des bassins (*liner* spécifique bleu clair) a été pensée pour offrir un contraste visuel parfait avec les nageurs et les lignes de course. L'éclairage a été calibré pour la télévision (température de couleur, uniformité). Le bassin de compétition a été positionné de façon à optimiser les angles de vue, en alignant notamment les lignes d'eau avec les principales caméras fixes ;
– des écritures éditoriales alliant des formats courts et viraux : *highlights* sur TikTok, Instagram, YouTube. TikTok a été une plateforme centrale pour la diffusion de contenus variés, allant des moments forts des compétitions aux coulisses de l'événement. La performance record de Sha'Carri Richardson lors du relais 4x100 mètres a été vue 24,7 millions de fois et partagée 3 millions de fois ;
– la réalisation de plusieurs séries documentaires, dans l'esprit du célèbre Drive to survive sur la Formule 1. Netflix a diffusé *L'or à bout de bras*, six épisodes qui plongent au cœur du tournoi masculin de basket-ball de Paris 2024, en suivant de près quatre équipes majeures (États-Unis, France, Serbie, Canada). Le documentaire offre un accès inédit aux vestiaires, aux entraînements et aux moments intimes des joueurs, mettant en lumière des stars telles que Stephen Curry, LeBron James, Kevin Durant, Nikola Jokic et Victor Wembanyama. Sur le même modèle, France Télévisions a diffusé *Au cœur des Jeux*, série documentaire en cinq épisodes, réalisée par Jules et Gédéon Naudet. Elle offrait une immersion dans les coulisses de l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, depuis l'arrivée de la flamme olympique à Marseille jusqu'à la cérémonie de clôture. La série met en lumière le travail des organisateurs, des bénévoles, des athlètes. Tony Estanguet, le patron du Comité d'organisation, raconte ainsi la genèse de cette production : « On a voulu innover. Jules et Gédéon ont une patte dans la manière de produire leurs documentaires[1] » ;
– le recours à la technologie pour développer l'immersion digitale (réalité augmentée, contenus interactifs, expériences immersives). Par exemple, pour les spectateurs équipés de casques Meta Quest, l'application Peacock offrait la possibilité de suivre les compétitions olympiques en réalité virtuelle. Cette plateforme permettait de regarder les événements en continu dans un environnement immersif, offrant une nouvelle manière de vivre les Jeux depuis chez soi[2].

1. Guillaume Fraissard, « Jules et Gédeon Naudet tournent une série sur les Jeux olympiques de Paris », *Le Monde*, 21 mai 2024.
2. « Comment suivre les JO Paris 2024 en VR/AR ? Immersion maximale », Realitevirtuelle.com, 7 août 2024.

L'enjeu de la visibilité des Jeux

Durant les années de préparations des Jeux de Paris 2024, le CIO a été largement guidé par ces mutations de l'industrie des médias et l'avènement du *sportainment*. Cela s'est traduit en particulier par la place accordée à quelques sports urbains (skateboard, breakdance, BMX…), illustrant une volonté affirmée de moderniser l'image des Jeux et de renforcer leur ancrage dans la culture contemporaine. En 2021, Tony Estanguet justifiait ainsi cette démarche : « En allant chercher les sports urbains comme le breakdance ou le skateboard, on va chercher des sports qui cartonnent sur les réseaux sociaux et que les jeunes regardent énormément[1]. »

Pour les Jeux de Paris, le CIO a généré 3,49 milliards de dollars de droits, en veillant à la coexistence des modèles gratuits et payants. Car la visibilité d'un événement sportif est tout aussi importante que le montant de ses revenus financiers. Cette ignorance explique en grande partie les difficultés actuelles de la Ligue de football professionnel : à force d'être moins ou mal vue, de freiner le développement des contenus sur les plateformes sociales, de ne pas mobiliser les clubs sur la fonction *entertainment* du football, la Ligue 1 voit sa valeur économique s'effondrer.

Le CIO n'a pas commis une telle erreur, en maximisant ses potentiels d'audience et de revenus. Aux États-Unis, les Jeux de Paris se sont inscrits dans un *deal* avec NBC, à hauteur de 7,65 milliards de dollars, pour la période 2014-2032. En Europe, Discovery, propriété de Warner Bros et éditeur d'Eurosport, a déboursé 1,3 milliard d'euros pour les droits exclusifs de 2018 à 2034. Dans le même temps, le CIO a permis la sous-licence pour la diffusion des Jeux. C'est ainsi que France Télévisions a pu nouer un accord avec Discovery pour un montant estimé à 130 millions d'euros (incluant les Jeux d'hiver de Pékin en 2018). En parallèle de la télévision classique, les Jeux se sont largement déployés sur les plateformes sociales.

Paris 2024 a été le théâtre d'une production audiovisuelle sans précédent, avec plus de 11 000 heures de contenu générées par l'Olympic Broadcasting Services (OBS), diffusées sur divers supports, y compris les chaînes de télévision linéaires et les plateformes numériques.

L'International Broadcast Centre (IBC), situé au Parc des expositions du Bourget, a servi de cœur névralgique pour la diffusion des Jeux, traitant les images captées par plus de 1 000 caméras sur les sites olympiques. Ce centre de 40 000 m² a accueilli des milliers de journalistes et de techniciens, offrant une gamme complète de services pour assurer une couverture optimale de l'événement[2].

Audience mondiale : Paris 2024, les Jeux les plus suivis de l'histoire

Cette stratégie a parfaitement fonctionné. Les Jeux de Paris 2024 ont établi un nouveau record d'audience à l'échelle mondiale. Environ 5 milliards de personnes ont suivi cette édition, à la télévision ou sur plateforme numérique. L'audience a dépassé les Jeux de Pékin 2008 (4,7 milliards de téléspectateurs) et de Londres 2012 (3,6 milliards). Pour Paris 2024, chaque spectateur a regardé en moyenne 9 heures de la compétition, soit une hausse de +20 % par rapport à la précédente édition aux derniers Jeux à Tokyo. Sur les réseaux sociaux, les comptes des détenteurs de droits médias ont généré treize fois plus d'interactions que pour l'édition précédente des Jeux[3].

La cérémonie d'ouverture avait donné le signal de la formidable quinzaine qui allait suivre[4]. Aux États-Unis,

1. Vanessa Descouraux, « Plus de karaté à Paris en 2024 : Tony Estanguet veut "des sports qui cartonnent sur les réseaux sociaux" » France Inter, 9 août 2021.
2. Brice Laemle, « Paris 2024 : dans les coulisses de l'International Broadcast Centre, cœur médiatique et technique des Jeux », *Le Monde*, 10 juillet 2024.
3. « Les JO de Paris 2024 suivis par 5 milliards de personnes », *L'Équipe*, 5 décembre 2024.
4. Sacha Nokovitch, « Paris 2024 : la cérémonie d'ouverture la plus regardée aux États-Unis depuis 2012 », *L'Équipe*, 28 juillet 2024.

le *show* sur la Seine a été suivi sur la chaîne NBC par 28,6 millions de téléspectateurs (+60 % par rapport à Tokyo). En Allemagne, 10,4 millions de téléspectateurs ont regardé la cérémonie sur la chaîne ARD (meilleure audience depuis les Jeux de Londres 2012).

Si la télévision demeure le média principal pour les grands événements en direct, notamment les cérémonies d'ouverture et de clôture, les plateformes numériques complètent l'expérience, offrant flexibilité et contenus à la demande, particulièrement prisés par les jeunes générations. L'intégration des réseaux sociaux et des applications mobiles a permis une interaction accrue et une diffusion plus large des moments forts des Jeux. En somme, Paris 2024 a illustré une convergence réussie entre la diffusion traditionnelle et les nouvelles technologies, établissant de nouveaux standards pour les futures éditions olympiques.

En Europe, Discovery, détenteur des droits, a révélé que plus de 215 millions de téléspectateurs avaient suivi les Jeux de Paris sur Eurosport et sa plateforme Max (+23 % par rapport à Tokyo 2020, soit 40 millions de téléspectateurs supplémentaires). 7 milliards de vues de *streaming* ont été comptabilisées[1].

France : le succès du mix gratuit + payant

En France aussi, l'audience a été massive : 60 millions de Français ont suivi les JO de Paris 2024, 50 millions les paralympiques[2]. De son côté, Eurosport a attiré 27,4 millions de téléspectateurs. Preuve que la double fenêtre d'exposition, gratuite et payante, ne se cannibalise pas, mais se complète. C'est ce que l'on a également constaté lors de la finale de la Ligue des champions entre le PSG et l'Inter Milan : l'audience globale a approché les 12 millions de téléspectateurs, 75 % sur M6 et 25 % sur Canal+[3]. Ces associations permettent de maximiser l'accessibilité des compétitions pour le public français, en combinant diffusion gratuite en clair et offre payante enrichie.

En mettant l'accent sur les épreuves les plus populaires et les performances des athlètes français, France Télévisions visait un large public, incluant les téléspectateurs occasionnels et les familles. Les retransmissions étaient assurées principalement sur France 2, France 3 et la chaîne numérique dédiée france.tv.

Durant les deux semaines des JO, France 2 a été la chaîne la plus regardée pendant dix-huit jours consécutifs, du 25 juillet au 11 août 2024. Avec 24,4 millions de téléspectateurs en moyenne, dont un pic à 31,4 millions lors de la performance d'Aya Nakamura, la cérémonie d'ouverture est le programme le plus regardé de l'histoire de la télévision française, surpassant la fameuse finale de la Coupe du monde 2022 au Qatar entre la France et l'Argentine.
Certaines disciplines ont particulièrement retenu l'attention des téléspectateurs français, atteignant des scores dignes des plus grands matchs de football. Quelques exemples :

- natation (Léon Marchand) : le nageur français a suscité un engouement exceptionnel, avec un pic d'audience atteignant 15 millions de téléspectateurs lors de sa quatrième médaille d'or ;
- judo : la victoire de l'équipe de France a rassemblé jusqu'à 13,2 millions de téléspectateurs, quand Teddy Riner a remporté le dernier combat face au Japon ;
- rugby à sept : la médaille d'or de l'équipe de France, avec la participation d'Antoine Dupont, a été suivie par 11,8 millions de personnes ;
- la finale de football France-Espagne a attiré 10,7 millions de téléspectateurs.

En tant que diffuseur payant, Eurosport a offert une couverture intégrale des Jeux, avec jusqu'à 62 flux en direct simultanés *via* sa plateforme Max. Cette offre permettait aux abonnés de suivre l'ensemble des compétitions, avec des fonctionnalités personnalisées

1. « Eurosport annonce des audiences record en *streaming* durant les JO », Sponsoring.fr, 14 août 2024.
2. Données Médiamétrie.
3. onnées Médiamétrie.

telles que le choix des disciplines et des angles de vue. Avec son offre exhaustive et ses options de personnalisation, Eurosport ciblait les passionnés de sport souhaitant une immersion complète dans les Jeux, ainsi que les amateurs de disciplines moins médiatisées.

Les audiences numériques ont littéralement explosé, même au-delà des seuls détenteurs des droits[1] :
- plateforme france.tv : plus de 200 millions de vidéos vues ;
- réseaux sociaux de France Télévisions : 1 milliard de vues cumulées ;
- Eurosport : 940 millions de vidéos vues ;
- RMC : 78,6 millions de visites sur ses supports numériques ;
- *L'Équipe* : 13,1 millions de visites par jour sur son site ;
- *Le Parisien* : +58 % de visites numériques pendant les Jeux.

Quand le sport fait son *show* télé

En plus de la retransmission des compétitions, durant les Jeux olympiques et paralympiques, France 2 s'était lancée dans un pari audacieux : la production d'une émission dans la veine de *Quelle époque !*, animée par Léa Salamé, *Quels Jeux !*. Ce rendez-vous quotidien en deuxième partie de soirée, mêlant sport, divertissement et société, depuis le club France à La Villette, visait à revisiter les moments forts de la journée olympique en accueillant athlètes médaillés, personnalités culturelles et politiques, offrant ainsi une perspective différente sur les compétitions. L'objectif : proposer un format accessible à un public plus large, au-delà des passionnés de sport, en mettant en lumière les histoires humaines et les émotions derrière les performances. Au final, malgré les railleries habituelles sur les réseaux sociaux et après quelques réglages, cette approche a permis à *Quels Jeux !* de se distinguer des retransmissions sportives classiques et de renforcer l'engagement des téléspectateurs autour des Jeux de Paris 2024.

Stéphane Sitbon-Gomez, directeur des antennes et des programmes de France Télévisions, explique ainsi cette stratégie éditoriale :

> C'est la beauté de la quotidienne en direct, on peut vite ajuster les choses. Au final, cela a été un immense succès d'audience (pic à 3,3 millions de téléspectateurs), avec 96 médaillés invités. C'était un pari risqué. Il n'y avait jamais eu de *late-show* sept jours sur sept, en direct, en sport ou pas. La télé est là pour créer de nouvelles idées, avoir un peu d'audace, sinon on s'ennuie[2].

Pendant les JO (27 juillet-10 août 2024), l'audience moyenne a été de 2,1 millions de téléspectateurs, près du double de *Quelle époque !*. Pendant les paralympiques, l'audience fut satisfaisante : jusqu'à 1,6 million de téléspectateurs pour la dernière émission (7 septembre).

La chaîne américaine NBC a été encore plus loin que sa consœur française, avec la production de contenus dérivés, souvent décalés et humoristiques, et le renforcement de ses équipes de journalistes sportifs *people* et des humoristes, avec une personnalité comme Jimmy Fallon, issue du *Saturday Night Live*.

Par ailleurs, toujours pour le compte de NBC, Snoop Dogg était partout dans Paris 2024, jouant à la perfection du décalage comique entre son personnage de rappeur californien et son ignorance du sport et de la culture française.

Paris 2024 n'a pas seulement redéfini la grammaire télé-numérique du sport ; les Jeux ont montré combien une narration « social first » pouvait agir comme catalyseur de cohésion et de progrès. Car depuis l'écran du salon jusqu'au fil TikTok, le spectacle sportif se double désormais d'un récit sociétal : inclusion, égalité, éducation, justice climatique. Les plateformes amplifient ces thématiques en temps réel, donnant aux athlètes la portée d'ONG et aux supporters le rôle de communauté militante.

1. Sources : « Succès historique pour les Jeux olympiques de Paris 2024 sur les antennes et plateformes du groupe France Télévisions », communiqué de presse de France Télévisions, 12 août 2024 ; « Eurosport annonce des audiences record en *streaming* durant les JO », Sponsoring.fr, 14 août 2024 ; « Audiences en or pour RMC lors des Jeux olympiques de Paris 2024 ! », RMC BFM Ads, 3 septembre 2024 ; « Paris 2024 : les médias tv, radio, presse et leurs audiences en or », CB News, 16 août 2024 ; « JO Paris 2024 : des chiffres en or pour *Le Parisien* », The Media Leader, 31 juillet 2024.
2. Sacha Nokovitch, « Pour Stéphane Sitbon-Gomez (France Télévisions), "on ne revivra jamais quelque chose d'aussi fort" », *L'Équipe*, 13 août 2024.

Un emploi plus inclusif

Dans les coulisses, la « Charte sociale » signée par Paris 2024 a imposé 16 engagements précis : insertion des publics éloignés de l'emploi, clauses sociales dans les appels d'offres, priorité aux PME et à l'économie sociale et solidaire. Au total, 181 000 personnes ont travaillé sur l'événement, dont une part significative issue des quartiers populaires ou de parcours d'insertion. À l'heure où nombre de méga-événements peinent à justifier leurs coûts, cette contractualisation sociale du chantier olympique offre un précédent pour les futurs organisateurs.

Un héritage territorial vécu

La Seine-Saint-Denis, souvent citée pour ses fragilités socio-économiques, a bénéficié d'équipements pérennes : Centre aquatique olympique, nouvelles liaisons de transport, requalification de friches. Si certains habitants redoutent un « effet vitrine », la réouverture de parcs et la montée en compétences autour de la natation (taux de réussite au test « Savoir nager » multiplié par trois) montrent déjà des bénéfices mesurables. Les médias locaux et nationaux, en relayant ces histoires, participent à redéfinir l'image d'un territoire longtemps stigmatisé.

La visibilité des femmes décuplée

Sur TikTok et Instagram, les sportives ont généré 53 % de l'engagement total lié aux Jeux, un basculement historique dans l'économie de l'attention. Ce phénomène dépasse les simples KPI (*key performance indicators*, indicateurs clés de performance) : il change la perception de la performance féminine, inspire les jeunes filles et pousse les marques à réallouer budgets et temps d'antenne. Pour les rédactions, la leçon est claire : l'audience se trouve là où le récit d'émancipation est fort.

Militer en direct

Paris 2024 a vu émerger un activisme plus nuancé : messages sur les réseaux plutôt que poings levés sur le podium, collaborations avec des ONG avant et après l'épreuve. Les études post-Jeux montrent que cette stratégie « glocalisée » (un *hashtag* local, une portée globale) obtient plus de sympathie que les gestes symboliques frontaux de Tokyo 2021.

Des garde-fous éditoriaux

Consciente du risque de stéréotypes ou de cyberviolences, l'instance olympique a mis à jour ses *Portrayal Guidelines* : imagerie non sexualisée, parité de temps d'antenne, modération renforcée contre les insultes de genre ou de race. Les *broadcasters* qui ont appliqué ces règles – sous-titres accessibles, focus sur les carrières post-sportives, invités représentant la diversité – ont vu leur taux de rétention grimper, preuve qu'éthique et *business* ne sont plus antinomiques.

« Impact 24 » : le sport comme service public

Hors antenne, le programme « Impact 2024 » finance plus de 1 300 projets locaux utilisant le sport pour l'insertion, la santé ou la citoyenneté – du rugby mixte pour enfants autistes à la boxe éducative en prison. Les lauréats bénéficient d'un coup de projecteur via les chaînes hôtes, transformant le temps d'antenne en incubateur d'initiatives sociales.

Les plateformes, nouveaux forums civiques

Avec l'autorisation inédite de poster jusqu'à trente secondes de contenu de compétition par jour, les athlètes ont pris le contrôle de leur narration : vlog sur la préparation mentale, tutoriels d'écogestes au Village, appels aux dons pour Gaza ou le Soudan. Ce micro-contenu, immédiatement partageable, réinvente le rôle du commentateur : moins prescripteur, plus curateur d'histoires.

L'école, premier terrain d'émancipation

Depuis 2020, les « 30 minutes d'activité physique quotidienne » (APQ) complètent l'éducation physique et sportive (EPS) dans 42 % des écoles ; une

proportion en deçà de l'objectif présidentiel de 90 %, mais déjà 4,2 millions d'élèves concernés. Là où le dispositif fonctionne, les directeurs signalent une baisse de 18 % des retards d'entrée en classe et une amélioration mesurable de l'attention[1]. Le programme « 2 heures de sport en plus au collège », déployé depuis la rentrée 2024 dans 4 000 établissements volontaires, renforce cette dynamique en partenariat avec 6 000 clubs fédéraux.

La génération 2024, laboratoire d'alliances locales

Plus de 4 400 écoles et établissements arborent désormais le label « Génération 2024 », clé pour créer des passerelles avec les clubs, les comités paralympiques et les municipalités. Les classes labellisées participent chaque année à la Semaine olympique et paralympique ; l'édition 2025 a mobilisé 21 000 étudiants et 2 251 projets, de l'escrime inclusive à la danse-stop féministe. Cette effervescence fait de l'école un hub culturel autant que sportif : on y apprend la mixité, l'arbitrage citoyen et la lutte contre les discriminations.

Un imaginaire partagé, accéléré par le numérique

Les comptes TikTok des classes labellisées (#ClasseOlympique) cumulent 480 millions de vues ; ceux-ci transforment des défis cardio ou des tutos para-sport en objets de culture populaire, à l'instar des « Maths en mouvement », où l'on calcule des vitesses de relais. La viralité confère au sport scolaire une visibilité qui, hier, restait cantonnée au championnat de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS). Les médias locaux capitalisent sur ces formats courts pour renouveler leurs pages « jeunes », tandis que les grandes chaînes produisent des formats comme « En classe avec les Bleues ».

Et demain ?

Le retour d'expérience de Paris 2024 dessine l'avenir du sport à la télévision, sous l'influence de plusieurs grandes tendances :

- la fragmentation des droits et la multiplication des diffuseurs. Les grandes compétitions sportives ne sont plus l'apanage des seules chaînes généralistes ou spécialisées traditionnelles. Les droits sont de plus en plus fragmentés entre les plateformes de *streaming* (Amazon Prime Video, DAZN, Apple TV…) et les chaînes traditionnelles (France Télévisions, TF1, Canal+, Bein Sports), qui doivent se battre pour conserver des événements clés tels que les JO ou la Coupe du monde de football ;
- la montée du *streaming* et du direct numérique. Le *streaming* en direct devient un mode de consommation courant. Les jeunes publics regardent moins la télévision linéaire et privilégient les services OTT (*Over-The-Top*). Le second écran (smartphones, tablettes) permet une interaction en temps réel pendant les matchs ;
- la personnalisation de l'expérience. Les diffuseurs investissent dans des caméras multiples, le choix des angles de vue, des contenus complémentaires (statistiques en direct, émissions interactives, réalité augmentée), des commentaires alternatifs ciblant des audiences spécifiques (par exemple : analyses techniques, humour) ;
- l'explosion des contenus courts. Les *shorts* avec des buts, *highlights*, extraits courts se diffusent massivement sur les réseaux sociaux. YouTube, TikTok, Instagram deviennent essentiels pour toucher les fans. Les ligues et diffuseurs adaptent leur contenu pour ces plateformes.

Et quel sera impact de l'arrivée massive de l'intelligence artificielle (IA) ? Laissons-nous aller à explorer quelques pistes, dont les Jeux de Paris ont montré qu'elles sont de moins en moins de la science-fiction :

- une télévision ultra-personnalisée grâce à l'IA. Un match sur mesure : l'IA analysera nos préférences

1. « Déploiement du dispositif Deux heures d'activité physique et sportive en plus par semaine au collège - Rentrée scolaire 2024 », *Bulletin officiel de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports*, n°42, 7 novembre 2024.

(joueurs favoris, moments forts, types de sport) pour créer un flux personnalisé en direct. Plus besoin de tout regarder : notre fil contiendra uniquement les séquences qui nous intéressent. Nous pourrons également choisir entre plusieurs styles de commentaires : technique, humoristique, tactique... ou même sans commentaires du tout ;
– la réalité virtuelle (VR) et la réalité augmentée (AR) révolutionneront l'expérience : stade à 360° – casque VR ou lunettes AR pour être « assis » virtuellement où l'on veut (tribunes VIP, bord de terrain, vestiaires) ; immersion totale – entendre les bruits du terrain, ressentir l'ambiance des tribunes, changer d'angle en bougeant simplement la tête ; multijoueur social – regarder un match en VR avec des amis dispersés partout dans le monde, discuter et réagir en *live* ;
– le *live* deviendra interactif. Parier en direct sera intégré dans l'expérience sans quitter son flux vidéo. Le choix narratif sera ouvert : on pourra décider quel joueur suivre en caméra embarquée, quel angle voir pour un coup franc, ou rejouer une action clé sous trois angles ;
– l'hyper-accessibilité, avec des abonnements flexibles – paiement à la carte pour un match ou une compétition uniquement –, une traduction instantanée en plusieurs langues par IA pour les commentaires et interviews –, une accessibilité renforcée pour les personnes sourdes ou malentendantes *via* des avatars signant en direct.

L'avenir du sport s'annonce intimement lié à une révolution continue des expériences médiatiques. Porté par l'essor des technologies numériques, des plateformes sociales et de la réalité immersive, le sport dépasse désormais le simple cadre de la compétition pour devenir un spectacle global et interactif. Les spectateurs ne sont plus de simples consommateurs : ils deviennent acteurs d'une narration enrichie, personnalisée et en temps réel.

Les événements comme les Jeux de Paris 2024 ont révélé que l'expérience sportive de demain sera multidimensionnelle : accessible partout, adaptée à chaque écran et enrichie par la réalité augmentée, la réalité virtuelle et l'intelligence artificielle. Dans un monde où l'attention est volatile, le sport devra continuer à innover pour capter l'intérêt d'un public jeune, mobile et exigeant.

Plus qu'une évolution technologique, il s'agit d'une transformation culturelle. Le sport, média universel par excellence, devient un carrefour de récits, d'émotions et d'engagement. Dans cette nouvelle ère, la frontière entre la compétition, le divertissement et l'expérience individuelle tend à s'effacer, dessinant un futur où chaque événement sportif sera à la fois spectacle mondial et expérience unique.

Rendez-vous à Los Angeles en 2028 et à Brisbane en 2032 !

Un enthousiasme qui vient de loin

_ Jean-Daniel Lévy

Directeur du département Politique & opinion, directeur délégué Toluna France

La France est-elle ce pays si souvent décrit comme étant défaitiste, pessimiste, décliniste, regardant le passé avec nostalgie et envisageant l'avenir avec inquiétude ? Les Jeux olympiques (JO) offrent une lecture quelque peu différente. Ces JO qui ont été, avant leur déploiement, raillés par nombre de contempteurs comme étant destinés à une élite (du fait du prix des billets), non populaires, susceptibles de créer une désaffection, non prioritaires, insécurisants, déficitaires, voire incongrus au regard de la situation économique et politique de notre pays se sont révélés fédérateurs et, surtout, ont mis en lumière une France qui vibrait à l'unisson. La fierté d'être français et de le montrer au reste du monde a participé à l'enthousiasme de nos compatriotes. À tel point que même le sabotage de grande ampleur réalisé le jour de la cérémonie d'ouverture a très rapidement disparu de l'inconscient collectif[1].

Une cérémonie d'ouverture jugée réussie et offrant de la fierté aux Français

En France, nous ne sommes jamais aussi fiers que lorsque nous pouvons, avec la modestie qui nous caractérise, montrer au reste du monde ce que nous sommes et ce que sont nos valeurs. À tel point que 86 % des Français ont jugé la cérémonie d'ouverture réussie[2]. Avec une telle proportion, il est inutile de chercher des franges de population fortement critiques. On ne les trouvera pas. L'optimisme traversait la société française et, après ce spectacle hors des stades, près de huit Français sur dix étaient optimistes quant à la suite des JO.

L'absence de retournement manifeste d'opinion

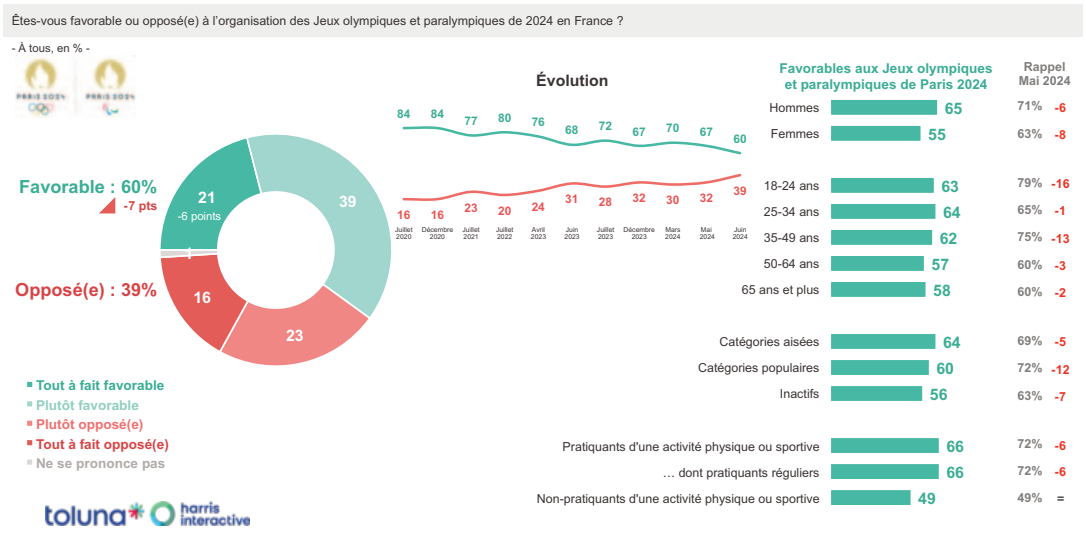
S'agissait-il d'un retournement d'opinion ? Pas du tout. En effet, quelques jours avant la cérémonie, de nombreux indicateurs montraient une attitude positive à l'égard des JO[3]. Le relais de la flamme était, en effet, non seulement suivi par les Français (six sur dix d'entre eux indiquent avoir suivi la cérémonie d'allumage à Athènes comme le parcours du voilier *Le Belem* ou encore son arrivée à Marseille), mais il a été jugé festif, donnant une image positive des Jeux... Le relais de la flamme était également perçu comme créateur de lien social à l'échelle du territoire par plus de huit Français sur dix. Dans un contexte morose, ils anticipaient qu'il s'agirait d'un moment de liesse sur tout le territoire, qui ferait la part belle à l'accueil chaleureux des touristes, et estimaient que ces JO laisseraient un héritage positif tant pour l'image de la France à l'international qu'au sein du territoire pour les habitants et les infrastructures des collectivités hôtes.

1. Tout comme l'attaque orchestrée par des hooligans contre le gendarme Daniel Nivel lors de la Coupe du monde de football de 1998 ou encore les personnes blessées sur les Champs-Élysées au soir de la victoire en finale de l'équipe de France cette même année.
2. *Réaction des Français à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024*, enquête Toluna Harris Interactive, réalisée le 27 juillet 2024 auprès d'un échantillon de 1 488 personnes représentatif des Français âgés de 18 ans et plus.
3. *Regards des Français sur les Jeux de Paris 2024*, enquête Toluna Harris Interactive, réalisée en ligne le 9 juin 2024 auprès d'un échantillon de 7 094 personnes représentatif des Français âgés de 18 ans et plus.

Des Français ayant toujours été majoritairement favorables aux JO

En a-t-il toujours été ainsi ? Non. Le rapport des Français a évolué – comme ce fut le cas dans toutes les démocraties au sein desquelles des JO ont été organisés. Des fluctuations d'opinion se sont produites. Les JO, accueillis très favorablement quatre ans avant l'échéance, l'ont été un peu moins au fur et à mesure que l'on s'approchait de leur effectivité. Reste que nous avons toujours mesuré une majorité absolue de Français favorables aux JO.

Six Français sur dix se déclarent favorables à l'organisation des JOP de 2024 en France : un soutien en nette baisse depuis le mois dernier dans l'ensemble de la population et qui atteint son plus bas niveau depuis la mesure du baromètre



Ainsi, au plus proche de l'échéance – et avant les différentes cérémonies –, 60 % des Français se déclaraient favorables à l'organisation des JO en France[1]. Si l'on a bien mesuré une baisse de 24 points d'attitude positive à l'égard des JO en quatre ans, à aucun moment la défiance n'a été majoritaire.

L'attente de JO festifs

Dans le détail, en juin 2024, un certain nombre de qualificatifs positifs étaient et restaient fortement associés aux Jeux de Paris 2024 : 70 % des Français les considéraient comme étant ambitieux, 69 % festifs, 68 % historiques et 61 % populaires. Sur ces aspects, le déclin du soutien aux JO se faisait sentir et tous les qualificatifs positifs perdaient significativement « du terrain » dans l'opinion (entre 9 points et 11 points). Ce qui apparaît certain, c'est que l'enjeu de sécurité était redevenu un sujet de préoccupation, seuls 52 % (-9 points) des Français estimant que les JO seraient « sécurisés ». Ces perceptions parfois mitigées faisaient écho à l'opinion que se faisaient les Français de l'organisation de ces Jeux : 50 % d'entre eux estimaient qu'ils étaient bien organisés.

Une attente plus que comblée

Finalement, plus de la moitié des Français déclarent s'être sentis davantage investis que ce qu'ils envisageaient en amont des Jeux (56 %) et même quatre

1. *Ibid.* Tous les chiffres suivants sont issus de cette même enquête.

Français sur dix éprouvaient des regrets à ne pas s'être impliqués davantage pendant les Jeux olympiques et paralympiques.

Considérant les Jeux de Paris 2024 comme une réussite sur tous les aspects, les Français ne manquent pas d'en identifier les retombées positives pour la France. Tout d'abord, la majorité des Français considèrent que l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques va permettre le développement de la pratique du sport, que ce soit à l'échelle de l'ensemble de la population (75 %, +12 points), chez les enfants (81 %, +7 points) ou bien chez les personnes en situation de handicap (80 %, +9 points). Ces sentiments en hausse peuvent facilement s'expliquer par l'engouement créé par les Jeux de Paris 2024. Huit Français sur dix estiment également que la réalisation de ces Jeux permettra à la France de consolider son image en tant qu'organisateur de grands événements internationaux (81 % *versus* 73 % en mars 2024), mais surtout permettra de changer le regard porté sur le sport en France (73 % *versus* 56 % six mois plus tôt), en faisant comprendre aux Français l'importance de la pratique d'une activité physique régulière (69 % *versus* 57 %). Au local (66 %) comme au national (65 %), les JO représentent – disent les personnes interrogées – l'opportunité d'ancrer réellement le sport dans les politiques publiques à l'avenir.

Si les effets positifs des Jeux sur le développement du sport à l'échelle nationale sont facilement perçus par les Français, le défi du passage à l'échelle individuelle et locale reste entier. Après plusieurs années de stabilité, l'indicateur de l'incitation à pratiquer personnellement du sport est en hausse (63 %, +13 points), la période s'insérant dans l'enthousiasme post-Jeux. Mais dans le quotidien des Français, quels éléments permettent d'être confiants dans l'adoption réelle des nouveaux comportements ? On note que, sur le temps long, un peu moins de la moitié ont ressenti, depuis les dernières années, des incitations de plus en plus présentes à faire du sport de la part de différents interlocuteurs (leur entreprise, des proches, les pouvoirs publics, etc.). Le signe d'une mobilisation concrète et présente dans le quotidien pour certains, qui peine à toucher réellement tous les Français.

De manière générale, les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 sont considérés comme une réussite par une immense majorité de Français (87 %). Ces opinions positives des Jeux contrastent avec les doutes exprimés en amont par les Français quant à leur déroulement : rappelons que la moitié d'entre eux présentaient des doutes importants quant à la réussite des Jeux durant les mois précédant le début des épreuves (48 %). Dans le détail, la réussite de ces Jeux s'est incarnée dans de nombreux aspects pour les Français, et plus particulièrement dans les performances sportives des athlètes (81 %) et notamment des athlètes français (81 %). Surtout, on constate l'agréable surprise des Français à voir l'engagement de leurs concitoyens face aux Jeux (78 % estiment qu'il représente une réussite, à laquelle 44 % ne s'attendaient pas) et l'ambiance festive en France (77 %, dont 42 % d'heureuse surprise). Point de tension en amont des Jeux, la sécurité des athlètes et des spectateurs est apparue également comme un élément de réussite (76 %).

Cette perception positive du déroulement des Jeux de Paris 2024 se traduit aussi par l'engagement personnel des Français dans le cadre de ces Jeux. Deux tiers d'entre eux déclarent avoir eu le sentiment de prendre part à la fête de ces Jeux olympiques et paralympiques (66 %). Cet investissement s'est caractérisé par un niveau de suivi important des différents temps forts des Jeux olympiques et paralympiques, qu'il s'agisse des compétitions sportives des athlètes français (77 %), des compétitions sportives en général (76 %) ou des cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques (76 %) et paralympiques (67 %). La cérémonie d'ouverture des JO, marquant officiellement le lancement de la séquence, est d'ailleurs l'événement ayant été suivi avec le plus d'assiduité par les Français.

Plus concrètement, le suivi des Jeux s'est surtout matérialisé par la consultation à distance des résultats des épreuves (70 %) ou certaines interactions sur les réseaux sociaux. Mais les Français se sont également retrouvés en collectif pour vivre l'événement, chez eux avec leurs proches (36 %) ou dans des lieux diffusant des épreuves (bars ou « fan zones », respectivement 30 % et 24 %). Les Jeux de Paris 2024 ont enfin permis aux Français de s'ouvrir au sport de manière générale, que ce soit en découvrant de nouveaux sports (66 %), en supportant les athlètes français (65 %) ou bien en suivant des épreuves qu'ils n'auraient jamais pensé suivre avant les Jeux (64 %).

Et au niveau international ?

« Bonheur » et « désir » constituaient les deux premiers qualificatifs des JO quelques semaines avant le début des Jeux . Toujours au niveau international, on envisageait des retombées économiques positives, des bénéfices d'image pour la France, une meilleure prise en compte de la diversité, de l'innovation…, même si, évidemment, des doutes existaient – notamment en ce qui concernait l'accessibilité financière, la sécurité et les capacités d'hébergement.

Le *sponsoring*, une opération réussie et ayant un impact positif sur les marques

On le sait, les JO ne pouvaient se résumer à une seule compétition sportive. Ceux-ci offraient une formidable exposition médiatique aux marques et annonceurs. Spontanément, en France, dix marques étaient associées aux JO – dans l'ordre : Coca-Cola, Orange, EDF, Carrefour, Visa, le Groupe BPCE, Toyota, Décathlon, Danone et Allianz. En moyenne, les Français associaient spontanément 3,4 marques aux JO (contre 2,9 en avril 2023). Non seulement les marques ont été plus identifiées, mais, assez logiquement au vu du regard porté sur les JO, ont été plus appréciées par les citoyens ayant connaissance de leur implication dans les JO.

Jeux olympiques et cohésion sociale : comment transformer l'essai ?

_ Laurence de Nervaux

Directrice générale de Destin Commun

L'euphorie bleu-blanc-rouge aura été aussi intense qu'éphémère. Au lendemain de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques (JO), lorsque nous leur avons demandé si notre pays était uni ou divisé, 77 % des Français ont choisi la deuxième réponse, chiffre en légère hausse depuis le printemps 2024[1]. 54 % d'entre eux ont même déclaré que les différences entre les Français étaient trop importantes pour que nous puissions continuer à avancer ensemble.

Certes, l'expérience d'autres pays hôtes avait déjà montré que le soufflé de la cohésion retombait vite. Et en France, la principale explication de ce sentiment persistant de division est la dissolution de l'Assemblée et la crise politique qui l'a suivie. Faut-il pour autant jeter l'éponge et considérer que l'effet des Jeux sur la cohésion sociale doit être compté pour rien ? Sans doute pas. Un décryptage précis permet d'en apprécier les effets de court et long terme, même s'ils sont peu perceptibles.

Le défaitisme défait

Sur le podium des émotions ressenties durant les Jeux, la première est la fierté, intensifiée par un triple effet de surprise : surprise de la réussite logistique et matérielle, surprise des succès sportifs et surprise de la beauté de la cérémonie d'ouverture et des épreuves au milieu des monuments parisiens.

La fierté a été à la mesure des innombrables histoires d'échec que nous nous étions racontées durant des mois, jusqu'à la cérémonie d'ouverture. Du retard pris par les travaux aux prévisions d'engorgement des transports franciliens, tout y est passé. Or, les JO ont marqué une défaite historique d'un sport national français : le défaitisme.

> « Je m'attendais à une catastrophe, c'était relayé sur les réseaux, et finalement ça s'est très bien passé. J'avais peur des attentats, que Paris soit la risée du monde. Je me suis dit ça va être la honte et moi, Parisien, ça ne va pas être agréable, et c'était finalement très cool. »
> Léo, 28 ans, Paris

La portée géopolitique de la fierté

Conséquence directe de cette intense fierté : pour 55 % des Français, les JO de Paris ont renforcé leur confiance dans la capacité de notre pays à faire face aux défis auxquels il est confronté. Au-delà de la preuve éclatante que nous en avons donné au monde entier, c'est d'abord à nous-mêmes que nous avons fait cette démonstration.

1. Les chiffres et les verbatim de ce chapitre sont issus d'une enquête menée par Destin Commun du 15 au 18 août 2024 (sondage auprès de 2 000 personnes représentatives de la population française et groupes de discussion en ligne).

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante ? (Une seule réponse possible)

Cette confiance renouvelée dans notre capacité de résilience a une portée géopolitique : elle est venue contrarier l'entreprise russe de déstabilisation par la désinformation, dont l'intensité a augmenté à l'occasion des JO – comme la psychose des puces de lit artificiellement amplifiée par les services du Kremlin –, et dont l'objectif est de miner notre confiance en nous-mêmes en tant que nation.

Dans cette fierté retrouvée, on a pu entendre la fanfaronnade d'un cocorico dont les Français, malgré leur défaitisme, n'oublient jamais la mélodie.

> « On a mis la barre très très haut, ça va être difficile de faire mieux. »
> Bernard, 67 ans, Nîmes

Près d'un an après les Jeux, alors que Vladimir Poutine et Donald Trump montrent les muscles, cette confiance en nous-mêmes doit être réinvestie dans le renforcement de notre *soft power,* comme lors de la réouverture de Notre-Dame. Elle doit aussi être étendue à l'Europe qui, bien qu'affaiblie, demeure la seule communauté politique aujourd'hui capable de maintenir la barre haut sur le respect du droit international et de la souveraineté numérique et territoriale des États.

Le besoin de symboles

Les Jeux ont aussi rappelé qu'une société a besoin de symboles. Des milliers de Français ont vibré, communié, ressenti une profonde osmose durant ces quelques semaines au son de l'hymne national.

> « Moi, je n'avais jamais vraiment chanté *La Marseillaise*, mais d'être physiquement dans le stade, je me suis retrouvée avec des poils sur les bras, de se retrouver parmi 25 000 personnes et de chanter l'hymne national, ça a été très émouvant pour moi, je suis contente d'avoir vécu ce moment-là. »
> Sandrine, Fréjus, 55 ans

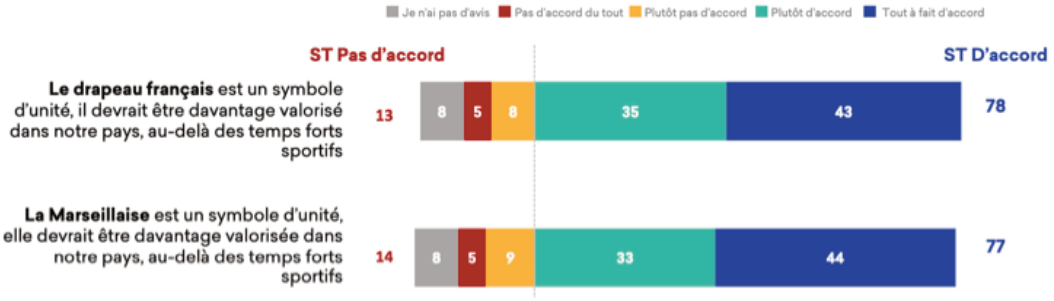
Cet été-là, *La Marseillaise* a d'ailleurs retenti plus souvent qu'à l'accoutumée dans les tribunes de Roland-Garros, où les spectateurs sont habituellement plus sobres dans l'expression de leur enthousiasme.

Si nous voulons qu'elle perdure, cette fierté doit être matérialisée par la valorisation de nos symboles républicains. Or, dans nos enquêtes, il est fréquent que soit exprimée une frustration au sujet du caractère polémique de l'utilisation du drapeau.

> « Avoir le drapeau chez nous, c'est quelque chose de bien. Quand on le montre on est traités de racistes ! C'est dommage de devoir attendre les JO pour faire voir qu'on est fiers. »
> Bastien, Valenciennes, 36 ans

Pourtant, le désir de réappropriation de ces symboles rassemble un des plus larges consensus transpartisans que nous ayons observés dans l'opinion ces derniers mois, tous sujets confondus : 78 % des Français considèrent que le drapeau français est un signe d'unité et devrait être davantage valorisé. Alors que ces symboles sont souvent utilisés par l'extrême droite, les trois quarts des électeurs du Nouveau Front populaire (NFP) partagent aussi cette opinion. Les acteurs politiques seraient bien inspirés de s'appuyer sur ce consensus pour raviver la dimension symbolique de notre cohésion nationale.

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les affirmation suivantes ?
(Une seule réponse possible)



Pratique sportive : place aux jeunes

Près d'un tiers des Français (30 %), et surtout plus de la moitié des jeunes, ont dit que les JO leur avaient donné envie de pratiquer un sport avec d'autres personnes ou de s'inscrire dans un club. Quelques mois après, de nombreuses fédérations sportives ont fait état de dizaines de milliers de nouveaux licenciés, et de nombreux clubs amateurs ont même été contraints de refuser du monde, faute d'équipements suffisants[1].

La hausse de la pratique sportive post-JO aurait pu, selon certains observateurs, être plus forte encore, et l'annulation des deux heures de sport supplémentaires au collège à la rentrée scolaire a déçu certains. Mais au regard des chiffres alarmants de l'isolement relationnel et de la santé mentale des jeunes[2], cette augmentation des inscriptions en clubs sportifs est tout de même l'un des impacts les plus positifs des JO, dont les effets sur la santé et le sentiment de cohésion ne pourront se faire sentir que dans les prochaines années.

Handicap : le verre à moitié plein

Les jeux paralympiques auront été une occasion inédite de visibilisation du handicap, contribuant au nécessaire changement de regard de la société. Mais sur ce sujet, le bilan est aussi en demi-teinte. La déception a été vive lors de la formation du gouvernement de Michel Barnier, début septembre 2024, qui a, dans un premier temps, fait l'impasse sur la création d'un ministère dédié au handicap et, après l'annonce hautement symbolique de Valérie Pécresse sur le métro parisien, le défi de l'accessibilité demeure immense.

Le succès du film *Un petit truc en plus*, qui frôle les 11 millions d'entrées, a surpris nombre d'observateurs. Or, l'enjeu, sur le sujet du handicap, est autant social que politique : nos enquêtes ont montré que les électeurs de l'extrême droite étaient plus sensibles que la moyenne à la question du handicap[3], souvent éclipsée dans les médias et la fiction[1]. Pour mesurer le rapport des Français au handicap, dans toutes les

1. *Baromètre national des pratiques sportives*, Injep, 2024.
2. *Bonheur à la française*, Destin Commun, février 2025.
3. *Générosité et cohésion sociale : les donateurs au prisme des systèmes de valeurs*, Destin Commun / France Générosités, novembre 2022.

situations ordinaires et au-delà du show olympique, un travail de suivi de l'opinion dans les prochains mois sera utile. Destin Commun prévoit d'y prendre sa part.

Respect, humilité : quel *coaching* pour faire vivre les valeurs des Jeux ?

Les JO ont été ressentis par les Français comme une parenthèse d'apaisement dans un contexte politique particulièrement électrique. C'était même, selon certains, une « bouffée d'oxygène » de ne pas entendre les politiques durant quelques semaines. Les valeurs qu'ils ont le plus appréciées chez les athlètes et souhaitent voir perdurer sont le respect (des règles, de ses adversaires) et l'humilité. Ce sont les deux valeurs que Michel Barnier avait invoquées dès son allocution de prise de fonction, et à de nombreuses reprises durant ses trois mois à Matignon. Pour autant, l'image que renvoie l'ensemble de la classe politique reste aux antipodes de ces idéaux. L'Assemblée nationale, en particulier, est perçue par les Français comme le théâtre d'une vaste foire d'empoigne et de perpétuelles batailles d'egos. Alors que neuf Français sur dix jugent le débat public de plus en plus agressif et que 64 % souhaitent l'organisation de nouvelles élections législatives en 2025[2], dans une forme de fuite en avant teintée d'écœurement, les acteurs politiques semblent pris dans la spirale de la polarisation.

Existe-t-il un mode d'emploi ? Comment, concrètement, faire vivre les valeurs et l'énergie des JO dans nos univers professionnels et personnels ? C'est plutôt singulièrement dans le monde pragmatique de l'entreprise, et du côté des ressources humaines (RH), que l'on trouve des conseils pratiques pour « se reconnecter avec ses passions », « ne pas avoir peur de fixer des objectifs ambitieux », « encourager la collaboration », « célébrer les petites victoires », etc. Sans doute certains politiques pourraient-ils eux aussi bénéficier d'un tel *coaching*.

La complainte « JOstalgique » pourrait nous fournir l'excuse parfaite pour réactiver notre défaitisme légendaire. Pourtant, lorsqu'on leur demande qui peut faire perdurer l'esprit des JO, les Français, après la dénonciation facile des politiques et des médias, citent ensuite « les Français », qui devraient « résister à l'esprit de polémique et au défaitisme ». Ils témoignent ainsi de leur conscience de notre responsabilité individuelle pour continuer à faire société et, comme dans les gradins d'un stade, à « regarder tous ensemble dans la même direction ».

Un an après les JO, l'éclatante victoire du Paris-Saint-Germain en Ligue des champions vient de raviver puissamment ce formidable esprit des Jeux qui a galvanisé le pays tout entier. Elle a de nouveau démontré que la confiance en nous-mêmes, selon un cercle vertueux, produit des effets sur nos performances. Et si la fête a été entachée par d'importants débordements qui doivent être sanctionnés (deux morts, plusieurs centaines de blessés), une analyse précise des chiffres[3] indique que la violence n'a néanmoins pas été très supérieure à celle des victoires de la France aux Coupes du monde de football de 1998 et 2018. Savoir résister aux récits anxiogènes de chaos et de division amplifiés par les algorithmes est une des leçons principales que nous devons retenir de l'épisode olympique.

1. Selon les baromètres de la diversité de l'Arcom, les personnes handicapées sont la catégorie la plus sous-représentée à la télévision par rapport à leur nombre dans la population.
2. *État d'esprit des Français et rapport à la politique*, Destin Commun, janvier 2025.
3. Source : ministère de l'Intérieur, divers rapports.

Les Français et la mémoire des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024

_ Jérémie Peltier
Codirecteur général de la Fondation Jean-Jaurès

_ Adélaïde Zulfikarpasic
Directrice générale, BVA Xsight

« Parenthèse enchantée », « Moment de légèreté », « Période joyeuse », « Atmosphère victorieuse ». Ces expressions risquent de revenir sur le devant de la scène médiatique alors que nous célébrons les un an des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) qui se sont tenus en France et notamment à Paris durant l'été 2024. Vous entendrez, lirez et verrez de nouveau *via* différentes rétrospectives les épisodes les plus marquants de ces Jeux, de Léon Marchand à Simone Biles en passant par l'équipe de France de rugby à 7, la finale d'escrime sous la verrière du Grand Palais entre Sara Balzer et Manon Apithy-Brunet et les exploits de l'équipe de France de cécifoot dans ce stade magnifique du Champ-de-Mars.

Et nul doute que beaucoup de documentaires, reportages et émissions insisteront régulièrement sur la nostalgie qu'ont les Français de cette « époque bénie ».

Mais de quelle nostalgie s'agit-il ? Et d'abord, les Français sont-ils réellement nostalgiques de cette période ? Et si oui, de quoi sont-ils nostalgiques ? Et de quels Français parle-t-on ?

Afin de mesurer la mémoire de nos compatriotes un an après cet événement, nous avons interrogé par Internet du 28 mai au 2 juin 2025 un panel de 1 000 Français âgés de 18 ans et plus[1].

Une mémoire positive

Quand on demande aux Français quels sont les mots qui résument le mieux le souvenir qu'ils ont des JOP, nous sommes très loin de ce qu'on peut mesurer lorsqu'on les interroge sur la politique ou l'actualité. Ici, pas de trace ni de « dégoût » ni de « désespoir », mais omniprésence de termes particulièrement connotés positivement. La hiérarchie est à ce titre très parlante : sur seize mots soumis à notre échantillon (huit connotés positivement, huit connotés négativement), les six premiers cités par les Français sont des termes positifs. C'est d'abord le terme « réussite » qui est cité en premier par 43 % des Français – terme polysémique qui peut renvoyer tant à l'organisation réussie de ces Jeux qu'à la performance sportive de certains athlètes et de certaines nations, à commencer par la France qui termina cinquième au classement des médailles avec un total de 64 dont 16 médailles d'or –, nous rappelant s'il le fallait que ces Jeux ont pu, le temps d'un été, donner aux Français l'image d'une France qui gagne et qui a encore quelques ressources à faire valoir dans le concert des nations (sportives). Arrive ensuite le terme « fierté » (cité par 36 % des Français), symbole supplémentaire

1. *Les Français et la nostalgie des JOP de Paris 2024*, enquête BVA pour la Fondation Jean-Jaurès, juin 2025.

que ces Jeux ont semblé redorer le blason d'un pays défiant et fracturé à maints égards. Ensuite, ce sont la « fête » (32 %) puis la « joie » (30 %) qui sont cités, témoignant de ce que les JOP sont parvenus à faire en matière d'atmosphère dans un pays habituellement en proie à la morosité et à une forme de nostalgie vis-à-vis d'une époque moins dure et moins anxiogène. Enfin, « la diversité et l'inclusion » (citées par 21 % des Français et plus particulièrement par les sympathisants de gauche, à 31 %) et « l'union, l'unité » (20 % de citations) ferment la marche des termes positifs associés à la mémoire des JOP, avant l'apparition du premier terme négatif dans le classement. Il s'agit du terme « foule », cité par 17 % des Français, dont on ne sait d'ailleurs s'il est réellement connoté négativement. C'est un fait avant tout. En réalité, très peu de souvenirs négatifs sont associés à cette période : les citations oscillent de 13 % tout au plus pour « l'inflation, la hausse des prix » à 3 % seulement pour « les interdits ».

Un Français sur trois nostalgique de cette période

D'ailleurs, un an après, les Français sont-ils touchés par la nostalgie, entendue ici comme le regret de quelque chose désormais révolu et qui est loin derrière nous ? Notre enquête indique que pas moins d'un tiers des Français ressentent une forme de nostalgie lorsqu'ils pensent aux JOP (33 % ressentent un sentiment de nostalgie), contre plus de 60 % qui ne sont pas nostalgiques (dont 41 % « pas du tout nostalgiques »). Dans le détail, il est intéressant de noter que certaines catégories de la population sont touchées de façon beaucoup plus massive par la nostalgie : les plus jeunes, qui ont sans doute vécu cette période comme un moment de légèreté (56 % des moins de 25 ans sont nostalgiques des JOP), les habitants de l'agglomération parisienne, qui furent les plus « imprégnés » par l'atmosphère positive des JOP dans une capitale soudainement pacifiée et « réhumanisée » (46 % de nostalgiques), les sympathisants de Renaissance (56 %) et de la gauche (40 %) et, sans surprise, ceux qui ont eu la chance d'assister à des épreuves (59 % d'entre eux sont nostalgiques). *A contrario*, certains Français semblent totalement hermétiques à la moindre once de nostalgie pour un événement qu'ils n'ont peu ou pas suivi : les plus vieux d'abord (70 % des Français âgés de plus de 65 ans ne ressentent pas de nostalgie) et les sympathisants de droite ensuite (71 % ne sont pas nostalgiques). À noter qu'il existe une légère différence entre les femmes et les hommes concernant l'attachement aux JOP et à cette période : quand 39 % des hommes disent être nostalgiques, ce n'est le cas que de 34 % des femmes.

Force est de constater que le rapport à cet événement mondial, qui fut sous le feu des projecteurs tout un été durant, n'est absolument pas homogène au sein de la population, et qu'il existe ainsi un décalage mémoriel parfois important entre certaines catégories de Français – certains n'étant absolument pas impactés par les JOP, quand, pour d'autres, les JOP ont eu un effet positif dans leur quotidien, dans leur tête et sur leur cadre de vie. D'ailleurs, pour la moitié des Français, c'est l'ambiance et l'atmosphère joyeuse qui régnaient en France qui les rendent les plus nostalgiques de la période JOP. Quand on leur demande ce qui les rend le plus nostalgiques, 50 % citent l'ambiance et l'atmosphère joyeuse qui régnait alors.

Le souvenir du spectacle (et de l'exploit sportif)

De quoi se souvient-on ? De certains exploits en particulier ? De certaines compétitions ? L'enquête est intéressante dans le sens où elle nous montre que les souvenirs portent tant sur des éléments sportifs que sur des éléments « extra-sportifs » : ainsi, pour 27 % des Français (premier élément cité), les meilleurs souvenirs des JOP sont les cérémonies (ouverture), preuve que ce fut un moment de rassemblement dans les foyers. Ainsi qu'un moment de fierté collective, formule qui arrive en deuxième position des meilleurs souvenirs et une notion que l'on retrouve notamment chez les nostalgiques. En effet, au-delà de l'ambiance, de l'atmosphère joyeuse qui régnait, quand on demande au tiers de Français nostalgiques de cette période de quoi ils sont nostalgiques,

35 % répondent « du sentiment national, de la fierté d'être Français » et 33 % « du rayonnement de la France à l'international ». Or, les cérémonies ont clairement constitué une « vitrine » pour notre pays.

En outre, toujours lorsqu'on leur demande quels sont leurs meilleurs souvenirs des JOP de Paris 2024, 23 % des Français citent l'ambiance et l'engouement du public (dont, sans surprise, 32 % des habitants de l'agglomération parisienne), quand 17 % citent la mise en valeur des sites, des lieux et des monuments parisiens. Ainsi, une part importante de Français se souviennent des JOP d'abord et avant tout comme d'un moment sympathique, agréable et chaleureux, comme d'un événement qui a rendu l'air plus léger le temps d'un été et un moment qui a mis leur pays en valeur.

Néanmoins, on se souvient aussi des exploits sportifs et des victoires emblématiques de certains athlètes (25 %) ainsi que des médailles françaises (23 %), et notamment chez les étudiants (55 % se souviennent des JOP d'abord à travers les exploits sportifs).

Le souvenir d'une France qui gagne

Ce que nous montre l'enquête, par ailleurs, c'est que les Français ont en mémoire un moment où la France gagnait et réussissait, sorte de parenthèse face au sentiment de déclin national et au récit d'un pays qui s'appauvrit, se « tiermondise » et dont la situation par rapport à ses voisins européens se dégrade. Ainsi, nous l'avons vu précédemment, 35 % des Français nostalgiques nous disent qu'ils sont nostalgiques de la fierté que leur a procurée ce moment, 33 % disent être nostalgiques du rayonnement de la France à cette période et 32 % sont nostalgiques d'un moment de « réussite, où tout était possible ». Et si les Français se souviennent de ce moment comme d'un moment de réussite et de fierté nationales, c'est notamment parce que les JOP ont contribué selon eux à valoriser la France à l'international. C'est l'opinion de 72 % des Français, dont 96 % des sympathisants du parti Renaissance, 81 % des sympathisants de gauche, 78 % des habitants d'Île-de-France et 78 % des moins de 35 ans.

Le souvenir d'un moment fédérateur, qui a réhabilité l'humain

Un autre élément sous-jacent, mis en exergue par l'enquête, est la capacité de cet événement à rassembler et fédérer. Autour d'une fierté retrouvée, mais pas uniquement. Également autour de valeurs communes. Autour d'un vécu partagé.

Ainsi, juste derrière cette nostalgie de « la France qui gagne », c'est la nostalgie « du vivre-ensemble et de l'unité des Français » qui est mise en avant (citée par 30 % de ceux qui se déclarent nostalgiques de cette période). Rappelons par ailleurs que « l'union et l'unité » sont citées par 20 % des Français, se classant en sixième position sur 16, quand on leur demande quels sont les mots qui résument le mieux les souvenirs qu'ils ont des JOP.

Enfin, 61 % des Français estiment que les JOP de Paris 2024 ont permis de favoriser le vivre-ensemble. Ce sentiment est plus partagé encore par certaines catégories de la population : les jeunes en particulier (77 % des 18-24 ans), les habitants de l'agglomération parisienne, aux premières loges (71 %), ou encore les sympathisants de Renaissance (88 %).

Si les JOP de Paris 2024 sont perçus ainsi, c'est sans doute en partie car ils répondent à une aspiration des Français, fatigués de cette société perçue comme fracturée et inégalitaire. Dans une étude réalisée par BVA Xsight en partenariat avec la Fondation Jean-Jaurès pour La Poste[2], on observe que derrière ce sombre constat, les Français déplorent la dislocation des liens sociaux et partagent, presque comme seul commun, une soif de lien, une envie de (re)faire

1. Quels communs dans une société française en tension ?, étude BVA Xsight pour le groupe La Poste, réalisée du 19 août au 6 septembre 2024 auprès d'un échantillon de 3 000 Français de 18 ans et plus.

société. Cette soif de lien apparaît comme une réponse à ce que nous avons appelé « la société de l'absence[1] » : la société actuelle dans laquelle nous a conduits le mouvement massif de dématérialisation (des services publics, des services, des commerces, etc.) ayant entraîné une attrition des interactions humaines « réelles » (par opposition aux interactions numériques ou virtuelles). C'est ainsi que 78 % des Français pensent, selon cette étude, que les contacts humains se sont amenuisés ces dernières années.

Or, « il est vrai que – comme en miroir à cette société de l'absence dont nous faisons le constat – les JO ont, au contraire, pendant un laps de temps resserré, permis de recréer de la présence et de l'humain. Au sens propre. Du jour au lendemain, on a constaté plus de présence humaine dans les gares, plus de présence humaine dans les transports en commun, dans les lieux publics, dans la rue, dans les stades, plus de personnes engagées, plus de bénévoles, plus de forces de l'ordre, etc. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : outre les près de 15 000 athlètes et para-athlètes (14 900 pour être précis) qui se sont pressés à Paris 2024, auxquels s'ajoutent les 11,2 millions de visiteurs pendant les JO et les 2 millions de touristes pendant les Jeux paralympiques, notons la présence de 45 000 volontaires pour l'organisation, mais aussi la mobilisation de 30 000 policiers et gendarmes au quotidien en moyenne, et jusqu'à 45 000 pour la cérémonie d'ouverture ou encore, en complément, la mobilisation de 16 500 agents de sécurité privée. Ces chiffres donnent le tournis et n'ont pas vocation à être retenus. Mais ils symbolisent à eux seuls un enseignement central : la présence humaine accrue, à tous les niveaux, qu'ont entraînée les JO de Paris à l'été 2024. Comme en opposition à "la société de l'absence" dans laquelle nous nous sommes habitués à vivre le reste du temps. Et impossible de ne pas mettre en regard les sentiments véhiculés par ces deux "modèles" : perte de confiance et peur d'un côté, joie, allégresse et même fierté à l'égard de nos différences de l'autre. Même si, bien sûr, les moteurs de ces sentiments ressentis par de nombreux Français pendant les JO ne résultent pas seulement de la réhabilitation de l'humain. Ils sont multifactoriels. Mais on ne peut nier que nous avons assisté, pendant cette période, à une réhumanisation partielle de la société qui a permis de réguler les tensions et les incivilités, entraînant de fait un climat plus apaisé et plus serein qu'à l'accoutumée[2]. »

Conclusion : le déclin et les fractures suspendus ?

À la lecture de cette enquête « un an après », et alors que nous « célébrons » également les un an de la dissolution de l'Assemblée nationale, que pouvons-nous retenir pour l'avenir ? D'abord, et il est important de l'avoir en tête, les Français sont majoritairement passés à autre chose (voir plus haut) et ne cultivent pas pour bon nombre d'entre eux une excessive mélancolie vis-à-vis de ce moment. Malgré tout, et c'est le deuxième enseignement important, les évocations sont majoritairement positives quand on leur demande de se replonger dans cet événement sportif qui restera associé à un moment plus apaisé qu'à l'accoutumée, et il y a fort à parier qu'ils prennent plaisir à visionner de nouveau dans les prochains jours les exploits et les différentes cérémonies à la télévision et sur les réseaux sociaux. Et qu'en retenir pour après ? Sans doute qu'il ne faut pas faire dire et faire faire au sport ce qu'il ne peut pas. Même si 61 % des Français indiquent que les JOP ont favorisé le vivre-ensemble et si plus de quatre Français sur dix (44 %) estiment qu'ils leur ont redonné confiance dans l'avenir, ils ne sont pas moins de 70 % à considérer que c'est une parenthèse vite refermée et que « tout est redevenu comme avant ». Il faudra donc trouver d'autres véhicules et d'autres « moments » pour revoir une éclaircie dans un ciel gris et répondre au désir d'apaisement, de légèreté et de fierté exprimé par les Français l'été dernier, au risque de plonger dans une mélancolie bien lourde et bien longue.

1. Adélaïde Zulfikarpasic, *Réhumaniser la société de l'absence. Comment recréer du lien et lutter contre la disparition de l'humain*, La Tour-d'Aigues/Paris, L'Aube/Fondation Jean-Jaurès, mai 2025.
2. Adélaïde Zulfikarpasic, *op. cit.*, p. 99-100.

Réouvrir les parenthèses : et si la joie devenait une politique publique ?

_ Guénaëlle Gault

Directrice générale de L'Observatoire Société et Consommation (L'ObSoCo), experte associée à la Fondation Jean-Jaurès

France, été 2024. Durant quelques semaines, le pays a changé de visage. Les Jeux olympiques (JO) ont transformé l'espace urbain en scène partagée. Des spectateurs anonymes sont devenus supporters complices. Des drapeaux français – cantonnés un mois auparavant à certains meetings politiques – ont été arborés par tous. Des moments de liesse, de spontanéité et d'hospitalité se sont multipliés devant les écrans. Une France joyeuse en somme. Généreuse, vibrante et fière d'elle-même.

Mais à peine les épreuves terminées, les commentaires médiatiques et politiques se sont empressés d'unanimement conclure à « une parenthèse enchantée ». L'expression est élégante, presque poétique. Elle trahit cependant un réflexe : désigner la joie comme temporaire. Car une parenthèse, par définition, ça se referme. Comme si cet élan collectif ne devait surtout pas contaminer la normalité sociale et politique. Comme si les meilleures choses devaient forcément avoir une fin.

Après le rêve olympique, retour au déclinisme ambiant

Depuis quelques années, il faut dire que la France s'est installée dans un récit crépusculaire. Crise sociale, défiance généralisée, sentiment d'impuissance : dans ce paysage mental saturé de déclinisme, toute irruption d'enthousiasme est perçue comme suspecte, voire trompeuse. Les élans collectifs sont systématiquement ramenés à leurs limites, illusions ou « bulles » apolitiques neutralisées.

Pourtant, nous savons bien mobiliser politiquement les émotions collectives lorsque celles-ci sont négatives. La colère est canalisée, encadrée, parfois réprimée ; la peur devient un ressort d'action publique ; l'indignation légitime des réformes ; le ressentiment alimente les programmes électoraux. Jusqu'à la récupération. Un fait divers dramatique peut suffire à embraser les plateaux télé. Les éditorialistes dissertent, les politiques surgissent pour expliquer que cet événement révèle « une société qui se décivilise ». Un adolescent agressé ? C'est le signe d'un « ensauvagement généralisé ». Un incident dans les transports ? La preuve d'une « France qui part à la dérive ». L'émotion négative devient immédiatement un analyseur social, un prétexte récurrent à grands discours et agitations à légiférer.

Cette capacité à transformer l'émotion en politique n'est pas en soi problématique – c'est même le propre de toute démocratie que de donner forme institutionnelle aux ressentis collectifs. Mais force est de constater un déséquilibre : nous excellons dans cette alchimie quand il s'agit de peur ou de colère, nous semblons démunis quand il s'agit de joie. Celle-ci est-elle moins gouvernable ? Moins mobilisatrice et moins instructive, trop fragile et superficielle pour mériter d'en tirer les leçons politiques ?

Ce déclinisme ambiant, s'il nourrit l'industrie du commentaire pessimiste et légitime souvent l'immobilisme

politique, empêche pourtant de s'appuyer sur ce que le philosophe Pierre Zaoui appelle des « moments de joie politique[1] » : ces instants où une société se sent capable d'elle-même, portée par une force d'agrégation sociale et une énergie collective. Car la joie est une montée en puissance, une brèche vers autre chose – non un divertissement, mais un événement. Spinoza en parlait lui aussi comme du « passage à une plus grande perfection[2] », c'est-à-dire une augmentation de la puissance d'agir. Une voie émancipatrice.

Étudiant l'impact des JO de Londres 2012 sur le bien-être subjectif des Londoniens[3], les économistes Claudia Senik et Dimitris Mavridis rappellent, de leur côté, que ces événements suscitent une joie et un bien-être réels, souvent plus liés à la fierté nationale qu'au bonheur personnel. Mais s'ils notent un pic, ils constatent aussi que celui-ci est suivi d'un grand vide. Sans relais, sans cadre, cette joie retombe et peut même accroître la frustration si elle ne trouve pas de perspectives et de débouchés concrets.

Tristes politiques ?

Difficile cependant d'insuffler la joie quand on peine soi-même à l'incarner. À cet égard, les Français se montrent sans ambiguïtés : 8 % seulement estiment que les hommes et femmes politiques en France sont des « personnes joyeuses[4] » et près des deux tiers le regrettent. Réagissant à ces chiffres, le philosophe Charles Pépin qui a beaucoup travaillé sur le sujet explique :

> C'est parce que le monde n'est pas satisfaisant qu'il faut de la politique [...]. Que 88 % des Français considèrent que les hommes ou femmes politiques ne sont pas joyeux semble donc plutôt logique. Plus inquiétant est qu'ils soient 46 % à répondre « pas joyeux du tout », ce qui signifie alors autre chose : que le personnel politique est perçu comme sinistre et déprimant, voire inefficace. Si les hommes et les femmes politiques étaient vraiment dans un combat efficace pour améliorer le monde, ils devraient en effet ressentir une certaine forme de joie – la joie d'améliorer le monde, une « joie de combattant », à distinguer de la joie d'acceptation du monde que j'évoquais précédemment. Lorsque 62 % des Français disent attendre d'un responsable politique qu'il incarne la joie, ils songent probablement davantage à cette « joie de combattant » qu'à une « joie d'acceptation » du monde comme il est.

Et le philosophe d'enchaîner :

> Malgré le discrédit d'une partie de la classe politique, les Français restent les héritiers des révolutionnaires du XVIII[e] qui affirmaient que « le bonheur est une idée neuve en Europe » – entendons : le bonheur politique de vivre ensemble et de choisir son avenir. Or, un responsable politique qui incarnerait la joie serait comme le symbole même de ce bonheur d'être ensemble. C'est peut-être ce qui manque à la France aujourd'hui.

En la matière, c'est même tout à fait l'inverse. Ainsi, interrogés par L'ObSoCo sur ce qui contribue le plus à diviser les Français, ces derniers citent en premier lieu les dirigeants politiques (52 %) à quasi-égalité avec les religions (51 %). Les classes sociales (34 %), les réseaux sociaux (30 %) et les médias (25 %) complètent la tête du tableau.

En revanche, le sport et les événements sportifs figurent en première place des facteurs de cohésion (52 %), suivis par le plaisir de bien manger et la gastronomie (36 %), puis les grands moments de crise et catastrophes (28 %) ou encore la culture (28 %).

Si les Français optent massivement pour le sport, c'est peut-être qu'ils y trouvent précisément ce que nos institutions peinent à offrir : des émotions partagées, des moments d'intensité collective, des rituels et des récits communs. De même, la gastronomie ne

1. Pierre Zaoui, *La traversée des catastrophes. Philosophie pour le meilleur et pour le pire*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2010.
2. Spinoza, *Éthique*, trad. Bernard Pautrat, Paris, Seuil, coll. « Points Essais ».
3. Dimitris Mavridis et Claudia Senik, « Accueillir les Jeux olympiques rend-il heureux ? », *Revue d'économie financière*, n°154, 2024, pp. 77-88.
4. Baromètre RCF, *Les Français et la joie*, CSA, 2017.

se limite pas à l'acte de manger : elle convoque l'art de recevoir, le plaisir de partager et la transmission culturelle.

La joie : ça se travaille

Plutôt qu'une « parenthèse enchantée », les JO auraient pu/pourraient encore être lus comme une « ouverture enchantée », un point de départ. Une France qui s'émeut ensemble, c'est une France qui redemande du commun.

Car il faut le rappeler : contrairement au contresens répandu, l'individuation croissante de notre société ne signifie pas une montée de l'individualisme. C'est même l'inverse. Plus les individus revendiquent la liberté de choisir leur vie, plus ils expriment aussi une ouverture à l'autre, un désir de solidarité et d'initiatives. C'est peut-être contre-intuitif – surtout au regard des tensions médiatiques ou des crispations politiques récentes –, mais les valeurs de respect, d'attention à autrui et de coopération sont de plus en plus partagées. Et de nombreuses enquêtes attestent de Français qui, dans leur ensemble, se sentent toujours plus « concernés » par les autres, qu'il s'agisse des personnes de leur voisinage, de leur région, de France, du monde, ou de catégories défavorisées.

Mais cette envie d'être en lien ne suffit pas. Encore faut-il que les contextes le permettent. Et c'est sans doute là que le bât blesse aujourd'hui. Car le lien ne naît pas de lui-même : il a besoin de cadres, de rituels, d'occasions.

Or, nos sociétés ont connu une double transformation. D'une part, le cadre néolibéral qui s'est imposé depuis la fin du XX^e^ siècle a modifié la nature même des relations : les liens n'ont pas disparu – jamais nous n'avons été autant connectés –, mais la relation peut parfois se vider de sa gratuité pour devenir concurrence, performance ou interface. D'autre part, les rituels traditionnels (religieux, républicains ou même commerciaux) qui nous synchronisaient se sont progressivement estompés.

Certes, d'autres rituels naissent qu'il conviendrait de propulser et d'autres encore peuvent être inventés. Mais cela ne se fait pas spontanément. Dans ce contexte, la joie comme la solidarité ne peuvent pas s'épanouir seulement de leur désir. Il faut des politiques ambitieuses pour recréer les conditions du lien – non pas par injonction ou culpabilisation, mais en dessinant les conditions de possibilité. Il faut du temps, des lieux, des médiations. Sept ans ont été nécessaires pour construire le succès des JO de Paris !

On peut d'ailleurs s'étonner et regretter qu'après la crise liée à la pandémie de Covid-19, qui a mis à nu l'importance vitale des relations les plus ordinaires – voisins, soignants, commerçants, caissiers, amis –, aucune grande politique nationale de revitalisation du lien n'ait véritablement émergé. Ne parlait-on pas alors de « distanciation sociale » comme d'un fait sanitaire, alors qu'il s'agissait d'un véritable séisme relationnel ? Ce moment aurait pu – aurait dû – ouvrir un cycle de réinvestissement public dans l'infrastructure invisible du vivre-ensemble. Et faire place à la joie de se retrouver. Mais la reliance est surtout restée une affaire locale, associative, dispersée et très inégale.

Une partie du « quoi qu'il en coûte » aurait pourtant pu être consacrée à un budget national de convivialité, distribué aux communes selon des critères de mixité et d'innovation relationnelle, pour faire émerger ces « moments d'ordinaire extraordinaire ». Des dépenses certes, mais des dépenses d'investissement. Songeons à l'augmentation très inquiétante des problèmes de santé mentale et de solitude – notamment chez les plus jeunes qui ont un connu une rupture de socialisation. Ces maux représentent, cinq ans plus tard, et représenteront hélas longtemps, un coût considérable pour la collectivité.

Certaines initiatives jouent un rôle crucial dans la revitalisation du lien social en instituant des rendez-vous joyeux, réguliers, et ouverts à tous. La Fête de la musique permet à chacun de faire entendre sa voix ou ses instruments, de libérer sa passion pour la musique dans l'espace public et d'abolir provisoirement les distances entre amateurs et professionnels, artistes et passants. Le Tour de France, chaque été, transforme les routes en scènes populaires, réveille l'enthousiasme pour le sport, le territoire, la convivialité et insuffle une forme de fierté collective par le simple fait de se rassembler. Les bals populaires ou autres Fêtes des voisins offrent des occasions

précieuses de passer du simple voisinage à la connaissance mutuelle, et parfois à l'amitié. Les tables de quartier également, organisées régulièrement dans certaines communes françaises : on y partage un repas, un souvenir, une recette, sans autre enjeu que celui de se croiser. Dans un espace public requalifié par la convivialité, le simple fait de cuisiner ensemble devient un acte de reconnaissance réciproque. Autant de moments, modestes, mais denses, qui permettent de retisser des fils de confiance là où l'isolement ou la méfiance peuvent parfois s'installer.

Ces occasions, même si elles ne sont pas toujours perçues comme politiques, participent d'un travail rituel essentiel : ils créent des repères partagés, entretiennent une culture du commun et rappellent que le lien social se cultive autant dans la régularité des fêtes que dans l'exception des grands élans.

Des chercheurs en psychologie sociale[1] ont également démontré que les individus sous-estiment largement l'effet positif d'une conversation spontanée avec un inconnu. Dans les métros de Chicago ou de Londres, ils ont tenté une expérience dont il ressort que ceux à qui il était demandé d'engager la conversation avec un passager inconnu en ressortaient plus joyeux, plus confiants et plus ouverts aussi que ceux qui étaient restés dans le silence.

Ne pas refermer. Transformer

Tout cela appelle à travailler à une véritable « architecture de la reliance », avec ses métiers, ses espaces, ses rituels. Et dans ce cadre, la joie peut être pensée, non comme un luxe, mais comme un levier de politique publique.

Celle des JO ne s'est pas évaporée : elle est latente, disponible, prête à ressurgir. Mais elle a besoin d'être reconnue. Elle a besoin de relais, d'institutions qui ne s'en méfient pas et qui pensent la joie comme une force politique et accueillent durablement l'émotion collective, aussi (surtout) lorsqu'elle est positive.

Pourquoi ne pas imaginer un ministère du Lien et de la Vie commune, comme un catalyseur qui irriguerait l'action publique de cette attention aux formes du commun ? Toute municipalité a son adjoint au maire en charge de la relation aux associations, son comité des fêtes… Pourquoi pas un secrétariat d'État à la joie collective ?

Cela suppose aussi de savoir où le lien et la joie se vivent déjà : une cartographie des zones de résonance d'un territoire – ces lieux, moments, pratiques où le commun se manifeste – pourrait devenir un outil stratégique pour guider les politiques.

Pourquoi ne pas former également un corps d'« architectes du lien », aguerris aux dynamiques d'hospitalité, d'animation territoriale, d'écoute active et de coopération, capables d'accompagner dans ce tissage patient du commun ?

Une telle ambition pourrait même se mesurer : imaginons un indice de vitalité relationnelle, permettant d'évaluer et d'orienter les politiques publiques selon leur capacité à produire ce lien, à nourrir l'hospitalité, à entretenir la mémoire du commun – et, finalement, aussi apprendre à changer notre regard sur ces « parenthèses ». Cesser de les refermer. Les voir comme des révélateurs, non des anomalies. Car ces moments nous disent quelque chose d'essentiel : nous ne sommes pas devenus indifférents les uns aux autres et la joie n'est pas une émotion réactionnaire : c'est un moteur si elle est partagée, ouverte, tournée vers la construction d'un commun.

Cette année, un exemple parmi d'autres : le Paris Saint-Germain (PSG) remporte pour la première fois la Ligue des champions, terrassant l'Inter Milan dans un match d'anthologie. Paris s'est embrasée. Une fois encore, la ville s'est transformée en communauté joyeuse, vibrante et fière. « C'est ça la France quand elle joue collectif », s'enthousiasmait un supporter croisé ce soir-là.

Certes, on pourra gloser : le PSG est propriété d'un État étranger, l'équipe un assemblage de talents

1. Nicholas Epley (université de Chicago, Booth School of Business) et Juliana Schroeder (université de Californie, Berkeley), « Mistakenly seeking solitude », *Journal of Experimental Psychology*, vol. 143, n°5, 2014, pp. 1980-1999.

venus de France, mais aussi de Géorgie, du Brésil, du Portugal, d'Italie. Oui, l'argent y circule à flots. Mais la fierté ressentie, elle, était bien réelle, et l'explosion de joie aussi spontanée que sincère. Ce sont ces moments qui fondent l'attachement, qui forgent les souvenirs, qui créent les supporters de demain – pas seulement du club, mais d'une ville, d'une histoire, d'un commun.

Alors oui, tout cela peut être fragile. Oui, il y a eu aussi des débordements et des violences. Et bien sûr, une société ne peut pas être en fête constante, pas plus qu'un individu ne peut vivre dans un état d'extase prolongée. Mais ce n'est pas une raison pour refermer brutalement ces moments.

Ces élans collectifs, ces fragments de commun, peuvent infuser nos politiques publiques, inspirer nos priorités, modifier nos représentations. Ils peuvent faire naître des projets d'éducation partagée, des espaces de cohabitation, de nouveaux rituels, des formes renouvelées de participation. L'exception peut nourrir l'ordinaire. Et si l'on réfléchit à transformer la liesse en projet, la fête en politique et l'élan en structure, ce que nous appelons « parenthèses » pourrait initier de véritables chapitres de notre récit collectif.

Au terme de cette lecture, j'imagine certains d'entre vous esquisser un petit sourire condescendant. « Tout cela est fort touchant et sympathique, mais aussi naïf qu'irréaliste. En tout cas un sujet tout sauf prioritaire. » Si c'est le cas, interrogez-vous : pourquoi cette réaction pavlovienne de sarcasme, de défiance ou de mépris face à l'idée de faire de la joie une politique publique ? Qu'est-ce qui nous fait considérer comme sérieux d'investir dans la sécurité, mais fantasque d'investir dans la convivialité ? Qu'est-ce que cette hiérarchie des priorités révèle de notre rapport à l'existence et de notre résignation à un monde où la défiance primerait sur la joie partagée ?

« Paris est une fête » : pour un héritage sensible et populaire des Jeux olympiques de Paris 2024

– Richard Bouigue

Codirecteur de l'Observatoire du sport de la Fondation Jean-Jaurès, premier adjoint à la mairie du 12e arrondissement de Paris

Les Jeux olympiques et paralympiques (JOP) de Paris 2024 ont laissé une empreinte indélébile dans le cœur des habitantes, des habitants et des visiteurs. Plus qu'une simple compétition sportive, ces Jeux ont été une véritable fête, un moment de partage, de culture et de convivialité qui a uni le monde entier dans une ambiance joyeuse et festive.

Une ambiance exceptionnelle a fait battre le cœur de la capitale. Paris, ville emblématique de la fête, a vibré au rythme des événements organisés tout au long de l'été 2024. Les quartiers historiques – comme le Marais ou Montmartre – ou la Seine ont été le théâtre d'animations, de concerts, de marchés et de spectacles de rue. Les feux d'artifice et les manifestations culturelles ont illuminé la ville, créant une atmosphère magique et chaleureuse.

Cette fête pour toutes et tous a su s'inscrire dans la valorisation de la diversité. Les organisateurs avaient mis un point d'honneur à faire de ces Jeux une fête inclusive et accessible. Des initiatives pour accueillir les personnes en situation de handicap, ainsi que des moments mettant en valeur la diversité culturelle du monde entier, ont permis à chacun de vivre cette célébration dans la joie et la simplicité. Les festivals, ateliers artistiques et animations familiales ont permis à tous, petits et grands, de participer activement à cette grande fête collective.

Ces Jeux ont, en outre, été les plus responsables et les plus durables de l'époque moderne. Conscients de l'impact environnemental, les organisateurs ont intégré des principes de durabilité dans le déroulement des festivités. Des actions pour réduire les déchets, promouvoir la mobilité douce et sensibiliser à l'écologie ont été largement déployées, faisant de cet événement un exemple de responsabilité et de respect de notre planète – bien que des marges de manœuvre existent encore, notamment à travers le non-recours à l'avion pour les touristes internationaux[1].

Le bilan des JOP 2024 est, au global, positif et inspirant. Au terme de cette période exceptionnelle, il est clair que Paris 2024 a réussi à transformer ses Jeux en une manifestation populaire, culturelle et responsable. Les souvenirs de cette célébration resteront gravés dans la mémoire collective, témoignant de la capacité du sport et de la culture à rassembler.

L'héritage des JO : bien plus que des équipements

Un an après les Jeux olympiques (JO) de Paris 2024, la question de leur héritage continue d'animer les

1. Richard Bouigue et Pierre Rondeau, « Et si on arrêtait de prendre l'avion pour se rendre aux Jeux olympiques ? », *Libération,* 5 juin 2025.

débats publics. Réduction des émissions carbone, reconversion des infrastructures, impact économique ou touristique : les bilans techniques se multiplient. Pourtant, une autre dimension, bien plus difficile à chiffrer, mais tout aussi essentielle, mérite notre attention : l'héritage sensible, émotionnel et démocratique de cet événement.

En 2024, Paris a été, pour quelques semaines, un lieu de liesse collective. Une ville-monde qui, loin des peurs et des replis, s'est ouverte à l'international et à elle-même. Dans un contexte de crispations sociales, de défiance politique et de fatigue démocratique post-dissolution, les JOP ont offert un moment de trêve, de communion, de joie partagée. Comme l'a rappelé le sociologue Jean Viard, « ces moments de mobilisation nationale sont rares, et ils révèlent souvent des désirs profonds d'unité et de projection positive[1] ».

Les événements, les festivals et les animations qui ont marqué l'été 2024 ont souvent été intégrés dans la vie culturelle régulière de Paris. De nombreux lieux ont conservé leur esprit de fête, proposant tout au long de l'année des concerts, des marchés, des expositions et des activités communautaires, prolongeant cette ambiance conviviale.

L'héritage des Jeux a renforcé l'engagement de Paris en faveur de la durabilité et de l'inclusion. Des initiatives écologiques et sociales, inspirées par l'esprit de responsabilité adopté lors des Jeux, ont été poursuivies et développées, contribuant à faire de la ville un modèle de fête responsable.

Les événements organisés pendant et après les Jeux ont permis de renforcer le tissu social parisien. Ils ont encouragé le dialogue interculturel, la solidarité et le sentiment d'appartenance, créant une communauté plus unie et dynamique.

L'atmosphère unique de cette période a aussi laissé un héritage touristique durable. Paris continue d'attirer des visiteurs curieux de découvrir cette ville où la fête, la culture et le sport se sont mêlés pour créer un souvenir inoubliable.

La fête, après Paris 2024, s'est transformée en un véritable mouvement culturel et social, qui continue à faire vibrer la ville. Ce qui est vrai pour Paris ne l'est toutefois probablement pas ailleurs en France. Ce moment « à part » fut un phénomène métropolitain et surtout parisien.

« Paris est une fête »

L'expression « Paris est une fête » utilisée lors des JOP de 2024 fait écho au célèbre ouvrage d'Ernest Hemingway[2], tout en reflétant l'atmosphère unique qui a enveloppé la capitale française durant cet événement mondial.

Pour la première fois dans l'histoire des Jeux, la cérémonie d'ouverture s'est tenue en dehors d'un stade, sur la Seine, transformée en scène olympique. Les délégations ont défilé à bord de bateaux, offrant un spectacle féerique qui a bouleversé les codes traditionnels des cérémonies d'ouverture. Cette mise en scène audacieuse a permis de mettre en valeur le patrimoine parisien et de créer une expérience immersive pour les spectateurs.

Paris s'est métamorphosée en un vaste terrain de fête, avec des événements gratuits organisées dans une vingtaine de lieux emblématiques et historiques, accessibles à tous. Des installations telles que le Parc des champions au Trocadéro et le Club France à La Villette ont permis aux Parisiens et aux visiteurs de vivre pleinement l'esprit olympique.

Les cérémonies d'ouverture et de clôture, la ferveur dans les *fan zones*, les rassemblements spontanés pour suivre les exploits des athlètes ont montré que la population française a soif de récits collectifs. Ce moment de grâce a mis en lumière un besoin crucial : celui de se reconnaître ensemble, dans la fierté d'un événement partagé.

La presse étrangère a salué l'ambiance euphorique des Jeux, certains journalistes évoquant une France

1. « Les Jeux olympiques peuvent-ils nous réconcilier ? Entretien avec Claudia Senik, Jean Viard, Stéphane Floccari », France Inter, 3 août 2024.
2. Ernest Hemingway, *Paris est une fête,* Paris, Gallimard, 1964.

« mise en congés de ses névroses », rappelant l'atmosphère de 1998. Cette reconnaissance internationale a renforcé l'image d'une France accueillante et joyeuse.

En somme, l'expression « Paris est une fête » illustre parfaitement l'esprit des JOP 2024, marqués par une célébration innovante, une participation populaire massive et une atmosphère de joie partagée.

Le fait de célébrer des victoires sportives en Europe remonte à plusieurs siècles, avec des origines qui puisent dans les traditions culturelles, religieuses et sociales de différentes périodes.

Dès l'Antiquité, notamment dans la Grèce antique, les victoires sportives, comme celles des JO antiques ou des compétitions de course et de lutte, étaient célébrées par des cérémonies, des sacrifices et des fêtes en l'honneur des dieux. Ces événements étaient l'occasion de rassembler la communauté et de rendre hommage aux vainqueurs.

Au Moyen Âge et à la Renaissance, les victoires militaires ou sportives étaient souvent célébrées par des moments populaires, des tournois ou des défilés, renforçant le sentiment d'unité nationale ou locale.

Au XIXe siècle, avec la naissance du sport moderne et la création de clubs et de compétitions officielles, la célébration des victoires s'est institutionnalisée. Les premières compétitions internationales, comme les JO modernes à partir de 1896, ont popularisé cette tradition de fête collective autour du sport.

Depuis lors, en Europe comme ailleurs, célébrer une victoire sportive est devenu une pratique courante, que ce soit par des fêtes populaires, des défilés, des cérémonies officielles ou des rassemblements de supporters. Ces célébrations sont souvent liées à un sentiment de fierté nationale ou régionale et elles participent à renforcer le lien social autour du sport.

Une dimension de spectacle et de spectacle populaire

Les célébrations après un événement sportif sont souvent accompagnées de défilés, de chants, de feux d'artifice, de rassemblements massifs et de moments de partage très visuels. Cette dimension spectaculaire contribue à leur caractère exceptionnel.

Les événements sportifs de grande envergure attirent une couverture médiatique importante, ce qui amplifie la portée de la fête et lui donne une dimension internationale.

Les parades organisées après des victoires sportives, comme celles de Liverpool, Tottenham, PSG ou Bordeaux en rugby, ont pour but de célébrer ces succès de manière collective.

Pourquoi ces parades sont-elles organisées ? Pour renforcer le lien entre l'équipe et ses supporters, pour célébrer la réussite collective et pour vivre un moment de joie partagé dans la bonne humeur.

Ces célébrations publiques après des victoires sportives existent depuis longtemps dans plusieurs pays. Cependant, leur popularité et leur fréquence ont tendance à augmenter avec l'essor des médias sociaux et la médiatisation accrue des événements sportifs. Cela permet à un plus grand nombre de personnes de participer ou de suivre ces célébrations.

La fête comme remède politique à la fragmentation sociale

La France de 2025 reste traversée par les fractures : sociales, territoriales, générationnelles. La montée des inégalités, le sentiment d'abandon dans certains territoires, la crise démocratique et la montée de l'extrême droite montrent que le vivre-ensemble est fragilisé. Dans ce climat, les JO ont permis une respiration.

Depuis, les exemples se multiplient : Bordeaux en liesse pour son équipe de rugby, les Champs-Élysées envahis lors du doublé du PSG. Ces scènes de joie ne sont pas anodines : elles disent quelque chose d'un besoin fondamental de fête, de lien, de reconnaissance mutuelle.

Ces moments, qu'ils soient populaires ou institutionnels, créent du commun là où dominent souvent l'isolement et la méfiance.

L'émotion collective n'est pas l'ennemie de la démocratie : elle en est le ferment. Trop longtemps, la gauche a regardé avec méfiance ces expressions populaires, comme si elles relevaient d'un registre inférieur ou apolitique. Or, ce sont précisément ces émotions partagées qui rendent possible une reconquête démocratique.

À l'heure où les récits dominants sont anxiogènes (crises, guerres, effondrements), offrir des récits d'enthousiasme devient un acte politique. C'est en ce sens que l'émotion devient un levier démocratique : elle renforce l'attachement à une communauté politique commune.

Un équilibre à trouver

Il est important de reconnaître que le sport peut aussi avoir des effets positifs, comme encourager la cohésion sociale, promouvoir des valeurs de fair-play ou inspirer des jeunes. Cependant, il ne doit pas devenir une échappatoire ou une priorité au détriment des enjeux sociaux cruciaux.

En résumé, Il est légitime de se demander si l'on ne donne pas trop d'importance aux fêtes sportives, surtout si cela empêche de se concentrer sur la résolution des problèmes de fond. L'idéal serait de trouver un équilibre, en appréciant le sport comme un vecteur de rassemblement et de valeurs, tout en restant conscient des défis sociaux à relever.

Héritage sensible et projet politique

Prolonger l'héritage des JO, ce n'est pas seulement exploiter les équipements sportifs ou réorganiser les mobilités. C'est aussi prolonger l'élan d'unité qu'ils ont suscité. Cela implique une politique volontariste du lien, de la culture partagée, de l'espace public ouvert. Cela suppose notamment :

– de faire des villes des lieux de fête, d'expression populaire, de culture vivante. Cela passe par un urbanisme convivial, des espaces piétons, des places animées ;
– de soutenir les événements culturels et sportifs qui créent de la mixité sociale ;
– de permettre l'accès pour tous aux pratiques sportives, par une politique ambitieuse de soutien aux clubs, équipements de proximité et éducateurs ;
– de réhabiliter la fête comme levier d'éducation populaire et de transformation sociale.

Propositions pour une héritage durable de l'esprit festif des JOP 2024

1. Lancer un plan national « Vivre ensemble, faire fête », pour accompagner les collectivités dans l'organisation de fêtes populaires, sportives ou culturelles.
2. Créer un fonds national pour l'animation de l'espace public dans les quartiers populaires.
3. Inscrire dans les politiques culturelles et sportives la notion d'« émotion partagée » comme objectif de cohésion sociale.
4. Promouvoir la gratuité ou les tarifs solidaires pour les grands événements culturels et sportifs.
5. Organiser une mission parlementaire sur les « héritages immatériels des grands événements » pour mieux en mesurer l'impact social et émotionnel.

Conclusion : et maintenant ?

Les JO de Paris 2024 ont montré qu'une autre France était possible. Une France rassemblée, joyeuse, ouverte, confiante. Ce souffle ne doit pas retomber.

« Paris est une fête » n'est pas un slogan, c'est un programme : celui d'une gauche qui croit encore à la capacité du peuple à faire société, à faire commun, à faire culture ensemble. Dans un monde de plus en plus incertain, où la peur fait système, il est de notre responsabilité d'organiser l'espérance. Et cette espérance passe, aussi, par la fête.

Ne pas refermer la parenthèse olympique

_ Camille Andrieu

Ancienne sportive de haute niveau, haute fonctionnaire et autrice de
Le sport, une histoire de femmes ? Penser le sport féminin (L'Aube/Fondation Jean-Jaurès, 2024)

L'été 2024 aura été une parenthèse d'enthousiasme collectif. Paris rayonnait, la Seine scintillait, les stades vibraient. Les Jeux olympiques et paralympiques (JOP) de Paris 2024 ont tenu leurs promesses : une organisation maîtrisée, une fête populaire, des images magnifiques qui ont fait le tour du monde. Pendant quelques semaines, la France s'est rassemblée autour du sport. Elle s'est reconnue dans ses champions, dans sa jeunesse, dans une certaine idée d'elle-même. Le rêve olympique a pris forme. Il a même dépassé les attentes.

Cependant, ce rêve olympique a laissé place, dès la rentrée suivante, à une forme d'amnésie collective : l'enthousiasme unanime de l'été s'est évanoui presque aussi vite qu'il était apparu. Les tensions politiques sociétales et identitaires, mises entre parenthèses le temps des Jeux, ont rapidement repris le dessus, ravivant divisions et polémiques comme si l'été sportif n'avait été qu'un bref répit.

Un an plus tard, une autre réalité s'impose. Plus sourde, plus complexe. Les Jeux de Paris 2024 étaient porteurs d'un récit : faire nation, renouer avec une fierté collective, projeter un pays confiant dans l'avenir, inclusif, sportif, égalitaire. Mais derrière les médailles et la ferveur estivale, les Jeux ont agi comme un miroir sans fard de la France contemporaine. Ils ont mis en lumière non seulement ce qu'elle aspire à être, mais aussi ce qu'elle ne parvient pas encore à surmonter.

Le sport reste une passion à deux vitesses. Il y a la France qui regarde, et celle qui pratique, ou qui aimerait pratiquer mais qui n'y arrive pas toujours. Malgré les discours sur l'héritage olympique, les inégalités d'accès – géographiques, sociales, genrées – n'ont pas reculé.

Le sport féminin, célébré pendant les JOP, traverse une période de grande fragilité. Les héroïnes de l'été olympique n'ont pas effacé la précarité structurelle. Derrière les podiums, le modèle économique du sport féminin reste bancal, le soutien institutionnel incertain.

Enfin, l'universalisme français a été mis à l'épreuve. Sous la lumière des Jeux, une jeunesse diverse, talentueuse, engagée s'est révélée. Mais dès l'émotion retombée, les vieilles crispations sont revenues : sur le voile, l'hymne, la place du sport dans l'école ou dans l'intégration républicaine. La France a voulu faire nation, sans toujours savoir quelle nation elle désirait incarner.

Ce texte est une tentative pour ne pas laisser retomber l'élan et l'enthousiasme des Jeux, pour se demander ce que le sport peut encore faire pour nous, si on lui donne les moyens d'être plus qu'un spectacle : un levier de justice, de cohésion et de transformation sociétale.

Une passion à deux vitesses : le grand écart sportif français

Le rêve partagé d'un été olympique

Paris 2024 a fédéré tout un pays par le spectacle sportif proposé. Ce spectacle a été magnifique, les stades pleins, la ferveur populaire sincère. L'équipe de France a performé : 64 médailles, dont 16 en or, la plaçant à la cinquième place mondiale, son meilleur classement depuis 1900.

Certaines disciplines, comme le breaking, l'escalade ou le rugby à 7, ont trouvé leur public. Des athlètes sont devenus des figures emblématiques le temps d'un été : Estelle Mossely, Teddy Riner, Mélanie de Jesus Dos Santos. Les sports collectifs français ont brillé en gagnant sept médailles. Au-delà des performances, un véritable souffle collectif s'est emparé du pays.

Des infrastructures pensées pour durer, comme la Marina de Marseille ou le Centre aquatique de Saint-Denis, ont été livrées. Des milliers d'enfants ont découvert de nouvelles disciplines. Des clubs ont vu affluer des inscriptions. L'héritage semblait en marche.

Et pourtant…

Un intérêt toujours inégal pour la pratique sportive

Un sondage Ipsos[1] intitulé *Le regard des Français sur les Jeux olympiques de 2024*, réalisé avant les Jeux, montrait que seuls 53 % des Français déclaraient s'y intéresser. L'indifférence (35 %) et l'inquiétude (33 %) dominaient. Les jeunes (65 % des moins de 35 ans) et les hommes (58 %) étaient bien plus enthousiastes que les femmes ou les seniors. Les écarts territoriaux étaient nets : en dehors de l'Île-de-France où les craintes logistiques étaient fortes (42 %), l'indifférence prédominait.

Une fois les Jeux lancés, le succès populaire a été indéniable. Mais cet engouement n'a pas suffi à corriger un clivage socio-sportif profond. Selon l'Injep (2023), 58 % des Français déclaraient pratiquer un sport régulièrement, mais ce chiffre régresse à 32 % chez les ouvriers, et se trouve encore minoré dans les quartiers prioritaires. Les femmes, en particulier les adolescentes, décrochent massivement entre 13 et 16 ans, faute d'équipements adaptés, de modèles visibles ou d'un environnement favorable.

Pour autant, quelques signaux encourageants émergent. Selon des estimations provisoires, le nombre de licences délivrées par 45 grandes fédérations sportives aurait progressé d'environ 5 % à la rentrée 2024-2025[2], une hausse modérée, mais supérieure à celle observée après les précédentes olympiades. Certaines disciplines comme le badminton, le tennis de table ou les fédérations titrées bénéficient d'un « effet Jeux » réel. Et ce frémissement concerne aussi des publics traditionnellement plus éloignés de la pratique sportive, notamment les femmes et les adultes seniors.

Ces dynamiques positives ne doivent pas être ignorées. Mais elles restent encore trop partielles et inégales pour répondre aux fractures profondes de l'accès au sport et à une pratique de masse freinée par les inégalités sociales, territoriales et de genre. En un sens, les Jeux ont rassemblé le pays, tout en rappelant ce qui continue à le séparer.

Une trace encore à construire

Les organisateurs avaient promis un héritage transformateur. Un an après les Jeux, le bilan reste à confirmer. Si l'émotion collective fut bien réelle, l'enjeu aujourd'hui est de mesurer ce qu'il en reste de manière concrète : dans les territoires, dans les pratiques, dans les équipements.

Le risque est connu : celui des « éléphants blancs », ces infrastructures spectaculaires construites pour l'événement puis laissées à l'abandon, comme ce fut le cas à Athènes en 2004.

Paris 2024 semblait avoir évité cet écueil en limitant les nouvelles constructions et en misant sur des équipements réutilisables. Le plan « 5000 équipements sportifs » prévoyait tout de même la création ou la rénovation d'équipements sportifs à l'échelle nationale pour permettre un meilleur accès à des infrastructures sportives de proximité et de qualité. Un an après les Jeux, la réalisation de ce plan est en cours.

Certaines réalisations concrètes illustrent un potentiel d'héritage durable. La Marina de Marseille, conçue pour accueillir les épreuves de voile, s'inscrit

1. *Le regard des Français sur les Jeux olympiques de 2024*, enquête Ipsos pour *La Tribune*, 13 avril 2024.
2. *Les licences sportives annuelles au sortir des Jeux de Paris 2024*, Injep, janvier 2025.

déjà dans une dynamique utile au développement des sports nautiques et de l'économie locale. En Seine-Saint-Denis, plusieurs infrastructures structurantes ont vu le jour : le Centre aquatique olympique de Saint-Denis, devenu un équipement de référence, ou encore le PRISME à Bobigny, pôle innovant dédié aux pratiques inclusives et parasportives. À condition d'être intégrés dans une politique sportive cohérente, et de rester accessibles à tous, ces équipements peuvent devenir de véritables leviers de transformation à long terme.

D'autres mesures, en revanche, peinent à atteindre leurs objectifs. Le Pass'Sport, aide de 50 euros destinée à encourager l'inscription des jeunes en club, a bénéficié à 1,4 million de personnes en 2024. Mais un rapport de la Cour des comptes, publié en mars 2025, en souligne les limites : complexité administrative, inadaptation aux réalités locales et impact réduit dans les zones les plus vulnérables, où les clubs sont déjà saturés et les éducateurs trop peu nombreux[1].

Pour beaucoup, les Jeux ont été un moment de fierté, un spectacle enthousiasmant… mais souvent vécu à distance. Il faut désormais qu'ils laissent une empreinte tangible dans le quotidien. L'héritage ne se décrète pas : il se construit, patiemment, dans la durée.

Un féminisme de vitrine ? Les fragilités du sport féminin

Une exposition inédite, des figures inspirantes

Sur le plan de l'égalité des sexes, les Jeux de Paris 2024 se voulaient exemplaires : pour la première fois dans l'histoire olympique, la parité parfaite entre athlètes hommes et femmes a été atteinte, chaque genre représentant 50 % des participants. Ce symbole fort, peu connu du grand public, a mis en lumière la vitrine du sport féminin français.

Les athlètes tricolores féminines ont d'ailleurs brillé pendant l'été, à l'instar des judokates et des escrimeuses médaillées d'or, ou de la nageuse Marie Wattel et de la légende du judo Clarisse Agbegnenou, porte-drapeau de la délégation. Ces performances ont suscité un enthousiasme médiatique nouveau pour le sport féminin en France.

Une progression médiatique encore fragile

Le décalage historique entre la médiatisation du sport masculin et celle du sport féminin a connu une inflexion positive pendant les Jeux. Selon le rapport publié en 2025 par l'Arcom, 37 % du volume horaire des retransmissions télévisées pendant les Jeux de Paris 2024 concernaient des compétitions féminines, contre 56 % pour les compétitions masculines et 7 % pour les épreuves mixtes[2]. Hors JOP, la part du sport féminin à l'antenne a atteint 21,4 % sur l'ensemble de l'année 2024, une nette progression par rapport à 2019, où elle restait en deçà des 10 %, et à la période 2016-2017, où elle plafonnait à 4 %.

Ces chiffres marquent une avancée réelle, mais encore insuffisante pour atteindre la parité. Le sport féminin reste largement cantonné aux grandes compétitions internationales, peinant à s'imposer durablement dans les programmations hors événements majeurs. Et l'exposition médiatique limitée a des conséquences en cascade : moins de visibilité, donc moins de sponsoring, moins de revenus audiovisuels, et moins de figures sportives connues pour inspirer les jeunes générations.

2025, une année charnière pour le modèle économique du sport féminin

Si l'été 2024 a permis de donner un coup de projecteur inédit sur les athlètes féminines, l'année qui a suivi a montré à quel point ce rayonnement restait fragile sans consolidation structurelle. En 2025, plusieurs signaux alertent quant à la viabilité économique du sport féminin professionnel.

1. *Rapport public annuel 2025. Les politiques publiques en faveur des jeunes*, Cour des comptes, mars 2025.
2. *La place des femmes dans les médias audiovisuels et numériques durant les Jeux de Paris 2024*, Arcom, janvier 2025.

L'absence de droits télévisés significatifs pour les championnats féminins, la stagnation de la billetterie et l'érosion du soutien financier des politiques publiques locales (en partie absorbé par d'autres priorités budgétaires) fragilisent durablement l'écosystème.

Même les clubs adossés à de grandes structures masculines, traditionnellement vus comme plus solides, ne sont pas à l'abri. À Lyon, la séparation de la section féminine de l'OL, rachetée par Michelle Kang, a ouvert un nouveau modèle : celui d'une gestion indépendante, portée par une investisseuse engagée et dotée d'une vision spécifique du développement du sport féminin. Mais cette voie reste aujourd'hui l'exception.

Pour la majorité des clubs, l'union des forces masculines et féminines reste le modèle le plus viable, à condition qu'elle se traduise par une mutualisation stratégique des moyens et de la visibilité et non par une simple dépendance. À ce jour, aucun équilibre clair n'a été trouvé entre autonomie et adossement. L'année 2025 a rappelé qu'un projet médiatique ne suffit pas : sans modèle économique solide, le sport féminin reste vulnérable.

Faire nation par le sport ? Un récit inachevé

L'unité nationale mise en scène… puis fragilisée

Les Jeux de Paris 2024 ont été pensés comme la vitrine d'une France rassemblée, diverse, fière de ses valeurs républicaines. La cérémonie d'ouverture sur la Seine, les délégations mixtes, la diversité des visages, le slogan « Ouvrons grand les Jeux » : tout visait à projeter une image d'unité. La décentralisation partielle des épreuves (Marseille, Lille, Châteauroux...) contribuait à donner à l'événement une portée nationale.

Pendant quelques semaines, le sport a semblé réussir là où la politique peine : rassembler sans diviser. Les médias internationaux, de *The Guardian* au *New York Times*, ont salué un « moment de grâce français », alliant esthétique, organisation et message politique.

Mais une fois la flamme éteinte, les lignes de fracture ont réémergé. Le débat sur le port du voile pour les sportives, ravivé par les différences de réglementation entre la France et les instances internationales, a polarisé l'opinion. Le refus de certains athlètes de chanter *La Marseillaise* ou les commentaires sur les origines des champions ont réactivé des crispations anciennes. La question de l'appartenance nationale dans l'arène sportive reste profondément ambivalente : pour les uns, ces expressions incarnent un enrichissement du récit républicain ; pour d'autres, elles en brouillent les repères.

Déjà en 1998, la victoire de l'équipe « Black-Blanc-Beur » avait été érigée en symbole, avant d'être rapidement relativisée. En 2024, le même cycle s'est reproduit : une exaltation collective, suivie d'un retour brutal aux tensions identitaires et sociales.

Le sport, révélateur d'une République à deux vitesses

Les Jeux ont mis en lumière une France qui gagne : celle des enfants de l'immigration, des quartiers, des Outre-mer, des femmes, des minorités. Cette France inspire et rayonne sur les podiums. Mais cette visibilité n'implique pas toujours une reconnaissance institutionnelle ou politique.

Le cadre républicain universaliste impose une neutralité censée protéger, mais qui peut aussi invisibiliser. Il exige souvent l'effacement des appartenances particulières là où les athlètes, au contraire, revendiquent leur pluralité. Le sport devient alors un espace paradoxal : lieu d'excellence et de visibilité pour des trajectoires issues de la diversité, mais aussi lieu de tensions autour des normes nationales.

Les grands événements sportifs jouent ainsi un rôle ambigu. Ils fonctionnent comme des rituels de communion temporaire, capables de créer l'illusion d'une unité retrouvée dans une société fragmentée. Mais cette ferveur collective masque souvent, plus qu'elle ne résout, les fractures sociales et identitaires. La mémoire de l'été 2024 s'est estompée aussi vite qu'elle est née, révélant la difficulté à faire du sport un levier durable de cohésion.

Un rayonnement extérieur qui ne compense pas les fragilités internes

Si les Jeux n'ont pas suffi à atténuer les tensions sociales et identitaires à l'intérieur du pays, ils ont en revanche largement renforcé le prestige international de la France. Pendant six semaines, le monde a eu les yeux tournés vers Paris. Le spectacle offert a impressionné : près de 4 milliards de téléspectateurs ont suivi les compétitions, saluant une organisation fluide et innovante.

Les retombées touristiques ont été immédiates, avec un afflux massif de visiteurs venus découvrir la capitale à l'occasion des Jeux. Du côté économique, l'événement a joué un rôle d'accélérateur pour l'attractivité française, en suscitant l'intérêt de nombreux investisseurs internationaux et en renforçant l'image d'une France accueillante pour les affaires.

Mais ce contraste est frappant : à l'extérieur, les Jeux ont servi d'accélérateur de rayonnement ; à l'intérieur, leur effet a été plus diffus, plus fragile. Cette dichotomie interroge : comment faire en sorte que le prestige international s'accompagne de progrès sociaux réels ? Comment convertir l'essai d'un été triomphal en avancées tangibles pour la société française ? La réponse se trouve sans doute dans une politique sportive à refonder, à la fois inclusive, ambitieuse et pérenne.

Du symbole à la stratégie : pour une véritable politique publique du sport

L'expérience des Jeux de Paris 2024 l'illustre à merveille : le sport peut être un formidable symbole fédérateur mais, sans stratégie de long terme, le symbole reste une parenthèse vite refermée. Passer du coup d'éclat à la transformation durable requiert une véritable politique publique du sport, à la hauteur des ambitions affichées durant l'été olympique. Autrement dit, il s'agit de ne plus considérer les exploits et événements sportifs comme une fin en soi, mais comme un levier pour impulser des changements structurels dans la société française.

Revaloriser la pratique sportive dès le plus jeune âge

Un premier axe consiste à revaloriser la pratique sportive dès le plus jeune âge et sur l'ensemble du territoire. La France part de relativement loin en la matière. Longtemps, l'éducation physique à l'école y a été moins valorisée que dans d'autres pays, et la pratique en club reste volontaire, souvent dépendante de l'engagement des parents et des ressources locales. Investir dans le maillage sportif du territoire est aussi indispensable pour réduire les disparités d'accès : aujourd'hui encore, les zones rurales ou les quartiers prioritaires manquent d'installations et de clubs, freinant la pratique des jeunes qui y vivent. En comblant ces écarts, la puissance publique vise à ce qu'aucun talent ne reste ignoré et qu'aucun citoyen ne soit privé, pour des raisons géographiques ou sociales, du bénéfice du sport.

Sanctuariser les budgets dédiés au sport

Un deuxième axe doit porter sur le financement. Le paradoxe post-olympique en France, c'est qu'après avoir bénéficié de budgets exceptionnels pour préparer l'événement, le ministère des Sports a dû procéder à un sévère resserrement budgétaire. Le projet de loi de finances 2025 prévoyait une baisse de plus d'un quart des crédits alloués au sport. Cette coupe drastique, justifiée par certains au nom d'un « retour à la normale » après l'effort JO, a suscité une vive opposition du mouvement sportif. Dans une tribune publiée début 2025, plus de 400 athlètes de haut niveau ont protesté contre ce désinvestissement brutal, y voyant la contradiction d'un État qui clame les bienfaits d'un héritage olympique tout en rognant les moyens donnés au sport[1]. Face à cette fronde, le pré-

1. « 425 athlètes des JO de Paris signent une tribune contre la baisse du budget des Sports », *L'Équipe*, 21 janvier 2025.

sident de la République lui-même a dû intervenir pour atténuer la ponction envisagée.

Cet épisode souligne à quel point il est délicat de pérenniser l'engagement financier une fois la fête terminée. Pourtant, investir dans le sport n'est pas un luxe conjoncturel, c'est un choix stratégique de long terme aux retombées multiples : amélioration de la santé publique, gains éducatifs, apaisement social et rayonnement international.

Une véritable politique publique du sport suppose donc de sanctuariser ou d'augmenter les budgets dédiés. Il faut les considérer non comme une charge, mais comme un investissement dans le capital humain et la cohésion nationale, pour démentir l'adage fataliste selon lequel « après l'euphorie des Jeux, vient toujours le temps de l'oubli ».

Inscrire le sport dans une stratégie globale de développement humain

Enfin, une politique sportive ambitieuse ne peut faire l'économie d'une réflexion sur l'éthique et les valeurs à promouvoir. L'héritage des JO comporte aussi un volet immatériel : promouvoir un sport accessible, inclusif et respectueux.

Cela passe par des actions contre toutes les formes de discrimination (racisme, sexisme, homophobie, validisme), par le renforcement des programmes sport-santé (comme la prescription médicale d'activité physique), ou encore par la transition écologique du monde sportif (équipements éco-conçus, compétitions durables).

Ces dimensions plus qualitatives sont essentielles pour inscrire le sport dans une stratégie globale de développement humain. Là encore, les Jeux ont servi de vitrine – on a vanté les premiers JO « verts » de l'histoire – mais seule une action continue pourra concrétiser ces promesses environnementales.

En somme, le passage du symbole à la stratégie requiert de considérer le sport non plus comme un simple spectacle ponctuel, mais comme un pilier de l'action publique. L'été olympique a été une formidable rampe de lancement. Encore faut-il poursuivre sur cette lancée sans faiblir. Cela implique une volonté politique continue, des moyens adéquats et l'évaluation régulière des progrès. Faute de quoi, la France risquerait de retomber dans son paradoxe : des champions et des événements brillants, mais un tissu sportif fragile et inégalitaire.

Conclusion : ne pas refermer la parenthèse

« Ne pas refermer la parenthèse » : telle doit être la devise de la France après le magnifique été 2024.

La parenthèse olympique a montré ce dont le pays était capable de meilleur : l'organisation réussie d'un méga-événement, des performances sportives de haut niveau, une ferveur populaire et un rayonnement international au zénith. Désormais, l'enjeu est de transformer l'essai. Il serait tentant, une fois l'émotion retombée, de reprendre le cours habituel des choses et de refermer la parenthèse enchantée pour renouer avec les urgences économiques, politiques, diplomatiques du moment. Ce serait manquer l'héritage le plus précieux des JO : la possibilité de s'en servir comme tremplin pour faire évoluer durablement la société française.

Ne pas refermer la parenthèse, c'est entretenir la flamme du sport au quotidien. C'est veiller à ce que les clubs formateurs, les équipements de quartier, les associations sportives ne soient pas les oubliés de la fête une fois les projecteurs éteints, mais au contraire les bénéficiaires concrets de l'impulsion donnée. C'est, par exemple, soutenir l'entraîneur bénévole qui initie les enfants d'une banlieue au basket, autant qu'on a soutenu l'athlète olympique sur le podium. Ne pas refermer la parenthèse, c'est aussi poursuivre le récit entamé pendant l'été en y apportant les chapitres manquants : celui d'une égalité réelle entre sport masculin et féminin, celui d'une pratique sportive réellement universelle, celui d'une nation qui se redécouvre des valeurs communes dans l'effort et le respect de l'adversaire. En somme, il s'agit de faire en sorte que le rêve olympique ne soit pas qu'un souvenir estival, mais un point de départ vers une France plus sportive, plus unie et plus sûre de ses valeurs.

En conclusion, le rêve olympique de l'été 2024 ne doit pas s'effacer de nos mémoires comme une

simple anomalie joyeuse. Il doit au contraire alimenter une ambition collective renouvelée. L'olympisme prône que « l'important n'est pas de gagner, mais de participer ». On pourrait ajouter : l'important n'est pas d'accueillir les Jeux, mais de bâtir après les Jeux. La France dispose d'un capital formidable acquis durant ces quelques semaines d'unité sportive. À elle de le faire fructifier, pour que la courte mémoire d'un été français laisse place à la longue mémoire d'un progrès sociétal. Ne refermons pas la parenthèse : laissons-la ouverte sur l'avenir, pour qu'au souvenir du rêve succède la réalité durable d'une France plus sportive et plus soudée.

Table des matières

01 Introduction
Jeux olympiques de Paris 2024 : l'important, c'est de gagner !
_Yves-Paul Robert et **Anton Molina**

06 Jeux olympiques de Paris : quelles retombées économiques ?
_Pierre Rondeau

10 Plus global, plus viral, plus émotionnel : Paris 2024
ou les Jeux d'une nouvelle ère média
_Fabrice Février et **David Medioni**

18 Un enthousiasme qui vient de loin
_Jean-Daniel Lévy

22 Jeux olympiques et cohésion sociale : comment transformer l'essai ?
_Laurence de Nervaux

26 Les Français et la mémoire des Jeux olympiques et paralympiques
de Paris 2024
_Jérémie Peltier et **Adélaïde Zulfikarpasic**

30 Réouvrir les parenthèses : et si la joie devenait une politique publique ?
_Guénaëlle Gault

35 « Paris est une fête » : pour un héritage sensible et populaire
des Jeux olympiques de Paris 2024
_Richard Bouigue

39 Ne pas refermer la parenthèse olympique
_Camille Andrieu

Reconnue d'utilité publique dès sa création, la Fondation Jean-Jaurès est la première des fondations politiques françaises. Elle est présidée par **Jean-Marc Ayrault**.

Indépendante, européenne et sociale-démocrate, elle se veut depuis plus de trente ans un lieu de réflexion, de dialogue et d'anticipation.

La collection des « Rapports », dirigée par **Laurent Cohen** et **Jérémie Peltier**, répond à l'ambition de faire naître analyses pertinentes et propositions audacieuses, mais aussi de mettre cette production intellectuelle et politique au service de tous.

© Éditions Fondation Jean-Jaurès
12, cité Malesherbes - 75009 Paris

www.jean-jaures.org

Réalisation : REFLETS GRAPHICS
JUIN 2025

Derniers rapports et études :

06_2025 : Et si l'IA était au service de la démocratie ? L'exemple du Grand débat national
Bassem Asseh, Dorian Dreuil, Antoine Jardin, Hugo Micheron, Simon-Pierre Sengayrac, Daniel Szeftel

06_2025 : La France à table, 2e édition. Tensions et mutations autour de notre rapport à l'alimentation
Agnès Crozet, Guénaëlle Gault

06_2025 : Métropoles et grandes villes en 2045. Quatre concepts pour réinventer la ville
Dylan Buffinton

05_2025 : 2005-2025 : les vingt années qui ont transformé l'Europe. La méthode de l'Union face aux crises
Renaud Bellais, Brando Benifei, Amandine Clavaud, Sylvain Kahn, Chloé Mikolajczak, Laeticia Thissen, Théo Verdier

04_2025 : Du local à l'international. Les outre-mer face aux défis économiques, sociaux et environnementaux
Sylvine Aupetit, Jean-Marc Ayrault, Jeanne Belanyi, Jimmy Bonmalais, Patrick Chamoiseau, Fred Constant, Carine David, François Hermet, Jean-François Hoarau, Kamala Tacoun

04_2025 : Puissance publique. Construisons un projet pour le XXIe siècle
Émilie Agnoux

04_2025 : « La RSE, ça dégage ? » Histoire et avenir de l'engagement des entreprises
Denis Maillard

03_2025 : L'école de la République à l'épreuve de la montée de l'antisémitisme
Valérie Boussard, Deborah Elalouf, François Kraus, Iannis Roder

03_2025 : Les conflits dans l'est de la République démocratique du Congo. Voisins cupides, groupés armés et prédation minière
Pierre Jacquemot

fondationjeanjaures
@j_jaures
fondation-jean-jaures
www.youtube.com/c/FondationJeanJaures
fondationjeanjaures
fondationjeanjaures
fondationjjaures.bsky.social
bit.ly/4g6UANC

Abonnez-vous !

www.jean-jaures.org

Fondation Jean Jaurès ÉDITIONS